

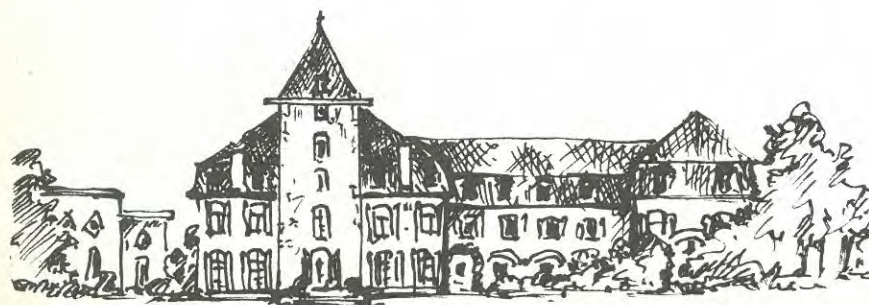
ANDROY - WIERDE



LE CRÉSPON

Numéro 8
JUN 1991

*UNE DECOUVERTE:
LA RICHE HISTOIRE DU HAMEAU DE WEZ*



SOMMAIRE

EDITORIAL

3

IL ETAIT UNE FOIS...

Entre deux abbayes ... le hameau de Wez

En attirant l'attention sur la petite maison en ruine (relire le Crespon n°7) en face de la ferme de ses parents, le petit Sébastien Wautier a déclenché une étude passionnante. Aujourd'hui réduit à cette ferme, le hameau de Wez a été au moyen âge une paroisse à part entière. Etonnant, non!

26

Des explorateurs sur la route de la pierre

Quelques explorateurs audacieux ont entrepris la découverte des traces de Jean Tousseul. Amusant.

13

DES GENS DE CHEZ NOUS

Charlotte

La maison de Charlotte était un ancien four à chaux à la lisière du bois de Hère. L'"humble visage" de Charlotte est émouvant.

6

Femmes de l'année

Une manière de dire merci ... avec des roses.

8

NOTRE VILLAGE

Drôles de pyramides

Pour vous donner une idée de la démographie de votre quartier.

37

Sauvons nos machaons

Le papillon, n'est-ce pas aussi un peu notre patrimoine?

23

CE QUI SE PASSE

La Saint-Jean à Wierde

11

La marche ADEPS a bien marché

12

La forge de Wez: un projet d'école

24

Vandalisme au local scout

17

PPPP... quelques initiatives pour le petit patrimoine populaire

4

LE PETIT CRESPON

19

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand.(tél. 400292). L'abonnement annuel (3 numéros) coûte 150 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet ou Baudouin Moreaux. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886). Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

HUMBLES POTALES

Ne cherchez pas dans votre dictionnaire, ni monsieur Larousse, ni monsieur Robert n'ont daigné l'accepter. Potale ... c'est un bien joli mot cependant, de belle consonnance, musical et poétique. C'est un mot élégant qui nomme une quantité impressionnante de petites chapelles diverses et émouvantes.

Au départ, c'est une niche creusée dans un mur, souvent une façade. A proprement parler, c'est de cela qu'il s'agit; le mot viendrait de "pot", "trou" en dialecte. Puis la niche détachée du mur s'est retrouvée dans des petits piliers au long des chemins.

La potale est une prière, prière de demande et prière de remerciement. Elle s'adresse souvent à la Sainte Vierge (Notre-Dame de toutes les souffrances, Notre-Dame de toutes les espérances, apparemment plus accessible que son Fils) mais aussi à des saints spécialisés. Saint Roch, par exemple, a été fréquemment sollicité contre la peste, un des fléaux les plus redoutés de notre passé.

Action de grâce pour une guérison, imploration pour la fertilité d'un champ, supplication à l'annonce d'une épidémie, ... voici que la potale entre dans notre patrimoine historique, Sainte Hygiène s'est révélée plus efficace que Saint Roch, Saint Nitrate plus rentable que les rogations; et on ne voit guère de potale construite en leur honneur.

Il n'y en aura pas. Ces saints modernes n'ont pas le charme mythique de leurs prédécesseurs: ils n'inspirent plus la poésie.

Et la potale c'est aussi un poème.

G. Donnet



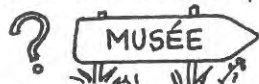
P.P.P.P. (*)

Photos M. Bertrand, G. Donnet, M-J Lambillon.



Les élèves de 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} primaires de l'Ecole Communale d'Andoy-Wierde se sont inscrits au concours "A la recherche d'un monument en péril" organisé par l'Administration du patrimoine culturel. L'objet de ce concours est la réalisation d'un dossier complet sur le "monument" choisi : la forge de Wez, construite sur les vestiges d'un ancien hameau qui, au moyen âge, dépendait de l'abbaye de Grandpré et du prieuré de Géron-sart et dont vous lirez l'histoire en page 26.

Les enfants et leur institutrice, Madame Lemineur, vous parlent de leur travail en page 24.



Logiquement, le dossier devrait déboucher sur un projet de restauration et de réaffectation en mini-musée de la forge.



Profitant du congé du 1^{er} mai, ils ont procédé, avec l'aide de quelques adultes, à un premier grand nettoyage du bâtiment qui, actuellement, sert de débarras.

La pluie était au rendez-vous, mais heureusement le moral était au beau fixe!



Les Compagnons du Tronquoy ont lancé, via le Crespon n°7, une opération "inventaire du petit patrimoine wierdois".

Les photos, dessins, peintures que VOUS aurez réalisés sur le thème "les petits trésors wierdois" seront exposés le 2 février 92, à l'occasion de la 3^{ème} marche ADEPS du Tronquoy. Les Compagnons du Tronquoy sont bien décidés à commencer les travaux les plus urgents pour permettre l'organisation de cette exposition à la salle St Joseph mais pour ce qui concerne les gros travaux, ils se heurtent à des problèmes "administratifs". Or cette salle non seulement fait partie de notre patrimoine local, mais de plus, elle est le seul endroit de réunion à Wierde. Voilà deux bonnes raisons de la restaurer au plus tôt.



La potale du Moulin du Tronquoy est l'objet d'actes de vandalisme répétés. Les propriétaires, M^r et M^{me} Prégardien, qui l'entretiennent régulièrement, seraient prêts à lui faire subir un vrai grand nettoyage mais souhaiteraient trouver une solution pour fixer la grille de façon efficace. Qui peut les aider?

Dans le cadre de "l'année du petit patrimoine populaire wallon", les Compagnons du Tronquoy ont introduit une demande de subsides pour la restauration de la potale du Grand Bon Dieu, sur base d'un devis établi par un entrepreneur d'Andoy, J. Lambotte.



SCOOP ARCHEOLOGIQUE

Les hasards d'une recherche archéologique nous ont permis de découvrir un coffret contenant des documents passionnants. Ils sont en mauvais état, difficiles à lire, mais ils semblent indiquer que Godefroi de Wierde, un riche templier, aurait en 1313 été obligé de cacher d'énormes trésors. La mission aurait été confiée à une certaine Charlotte de Balaives, une gouvernante intelligente et rusée. Et celle-ci aurait dispersé les trésors de Godefroi aux quatre coins du domaine. Le plan des cachettes est une énigme si habile qu'elle est toujours incompréhensible.

Alors, nous vous invitons à essayer de la déchiffrer, avec nous le 21 septembre prochain.

Nous en ferons un grand jeu, par équipes "multi-âge". Les détails de cette aventure amusante, intéressante et sportive vous seront communiqués en temps opportun.

Les élèves de l'Ecole d'Andoy-Wierde organiseront à la fin juin leur fête annuelle autour du thème des Nutons, lutins espiègles, héros de notre patrimoine folklorique. Ils ont invité M^r Willy Lassance, spécialiste en la matière, à venir dialoguer avec eux des nutons, loups-garous, fées, tous ces personnages fantastiques et merveilleux qui sont encore bien vivants au travers des histoires que l'on se raconte ... ou que l'on s'invente.

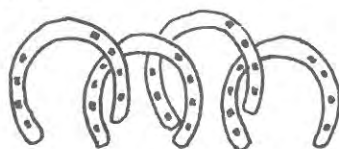


Les petits ponts de Wierde sont dans un bien triste état. Inaccessibles aux personnes peu agiles, aux vélos, voitures d'enfants, ils sont même dangereux. L'état de nos chemins n'encourage pas à la promenade, pourtant ils appartiennent aussi à notre patrimoine! Si les chemins que vous fréquentez habituellement ont besoin d'être fauchés ou réempierrés, "il suffit" de le signaler à Monsieur Poncelet, échevin de l'Environnement.



Dans le cadre du projet d'école, Marcel Bertrand et Géo Donnet ont amorcé la restauration du travail situé à côté de la vieille forge.

La plupart des éléments sont encore en bon état et les pièces trop endommagées seront remplacées pour que l'on puisse bien comprendre l'utilité de cette installation.



RESURRECTION DE LA POTALE DE SAINT ROCH

Cette jolie potale, vieille de 130 ans, a été bousculée par un tracteur maladroit. Les ruines sont récupérables et "Le Crespon" pense pouvoir la reconstruire presque à son emplacement original; au bord d'un sentier effacé qui allait de la ferme Fleury en direction d'Erpent.



CHARLOTTE



Vous qui appréciez la nature et qui recherchez les promenades le long des chemins qui serpentent dans les champs et dans les bois, n'hésitez donc pas à emprunter celui qui débute juste en face de la ferme de Wez à Wierde. Au bout d'un kilomètre environ, vous aboutirez au lieu-dit "Cul Erbai", une prairie en pente douce qui sépare le bois de Jeumont de celui de Hère, à droite. Juste à la lisière de ce dernier et au bord du Crespon, votre attention sera attirée par une voûte en pierres dissimulée sous les ronces. C'est tout simplement un ancien chauffour, une construction qui servait à produire de la chaux. Une deuxième voûte se trouvait tout à côté, mais elle s'est effondrée il y a quelques années.

Nos ancêtres étaient pratiques, leurs installations se trouvaient toujours à proximité des matières premières et des lieux d'utilisation. En effet, l'endroit était idéal pour se procurer la pierre et le combustible nécessaire à la cuisson de celle-ci. Vous n'aurez aucune peine à situer aux alentours immédiats, les excavations d'où l'on extrayait les pierres calcaires, de petites dépressions, comblées quelque peu par le temps, mais toujours visibles. Les besoins en chaux étaient assez grands au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles. On en utilisait pour la fumure des terres, elle entrait dans la composition du mortier pour les constructions. Le chaulage intérieur et extérieur des bâtiments en requérait une certaine quantité. Ces

deux fours satisfaisaient vraisemblablement aux besoins des fermes de Wez et de Basseille. Mais le progrès aidant, et les nouvelles méthodes amplifiant la production, ces fours furent abandonnés probablement au début du XIX^{ème} siècle.

A cette époque commence l'histoire que ma grand-mère, qui aurait aujourd'hui 142 ans, aimait raconter pendant les longues soirées d'hiver de mon enfance.

Charlotte, c'était son nom, était une gentille petite enfant, respectueuse de ses parents, n'hésitant pas à mettre la main à la pâte, pour les aider au dur labeur qui était le leur en ces temps exigeants. Il n'était certes pas question d'école, mais l'absence d'instruction était compensée par l'ardeur au travail. Elle devint ainsi une charmante jeune fille à qui un jeune homme du cru fut tout heureux de faire la cour. Ils conclurent en justes noces au temps des cerises. Heureux comme tous les amoureux, ils louèrent une petite maison de deux pièces à un bien nanti de l'époque. Chaque matin, Joseph se hâtait vers la fosse à terre plastique entre Wierde et Mozet. Mais le métier de mineur a toujours été un métier dangereux. Et ce qui devait arriver arriva. Un gros bloc d'argile se détacha et vint tuer le malheureux Joseph.

Charlotte, inconsolable, veuve très tôt dans la vie, dut assurer seule sa subsistance et s'engagea donc à la ferme de Basseille. L'exploitation était importante et le personnel devait être nombreux et varié pour accomplir les diverses tâches nécessaires au bon fonctionnement de la ferme. Charlotte n'eut aucune peine à s'intégrer au sein de l'équipe. Mais le salaire qu'on lui attribua ne parvint plus à payer la location de la petite maison. Elle dut donc se résoudre à la quitter et à chercher une autre solution. Sa nature indépendante la poussa à trouver un endroit où s'abriter et dont elle serait la maîtresse. C'est ainsi qu'elle vint prendre possession des deux fours abandonnés au bois d'Hère. Cet endroit n'était certes pas des plus confortables, mais elle sut l'aménager suivant les conceptions du moment. Un des fours était destiné à la cuisine bien frugale, et l'autre était agencé en dortoir. Les entrées étaient obturées par des sacs et



Photo M. Bertrand.

des branchages. C'est là que Charlotte revenait chaque soir, après son dur labeur, accompagnée de son fidèle chien, Lion.

L'été était la saison bénie, exempte de chauffage. Il faisait jour quand elle partait le matin. Le chien gambadait devant elle, faisant parfois s'élever quelque faisan dans un grand bruissement d'ailes. Elle sursautait chaque fois malgré son habitude. Elle pouvait aussi contempler de loin les lapins qui rentraient apeurés dans leurs terriers, après leurs escapades nocturnes. Parfois aussi, un chevreuil s'enfuyait sous le couvert. Les loriots chantaient à tue-tête et mêlaient leur chant à celui des merles et des fauvettes. Et c'est sous ces impressions bucoliques, que Charlotte arrivait à la ferme. Mais l'hiver était une autre histoire; il fallait se munir d'une lanterne et retrouver le sentier tant bien que mal. La présence de Lion à ses côtés la rassurait, car souvent la fuite précipitée d'un lièvre ou l'ululement d'une chouette la faisaient frémir à chaque fois. Les soirées d'hiver étaient très courtes pour la pauvre femme, elle s'endormait bien vite avec à ses côtés son fidèle Lion. Son sommeil était bercé par le vent dans les chênes, et peuplé de ses rêves d'âme toute simple.

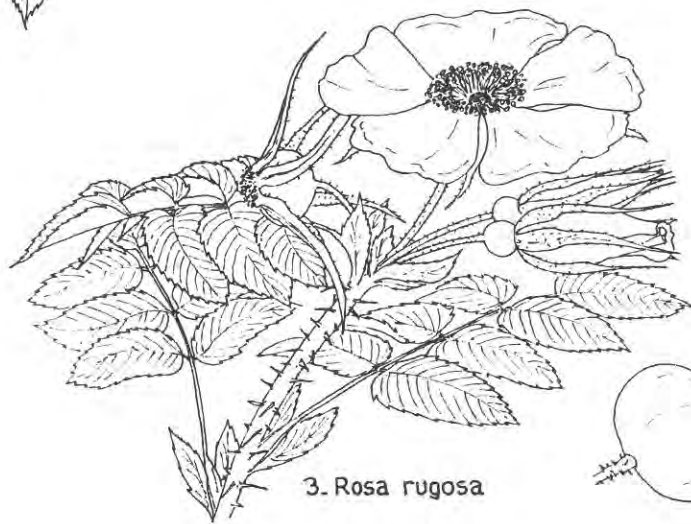
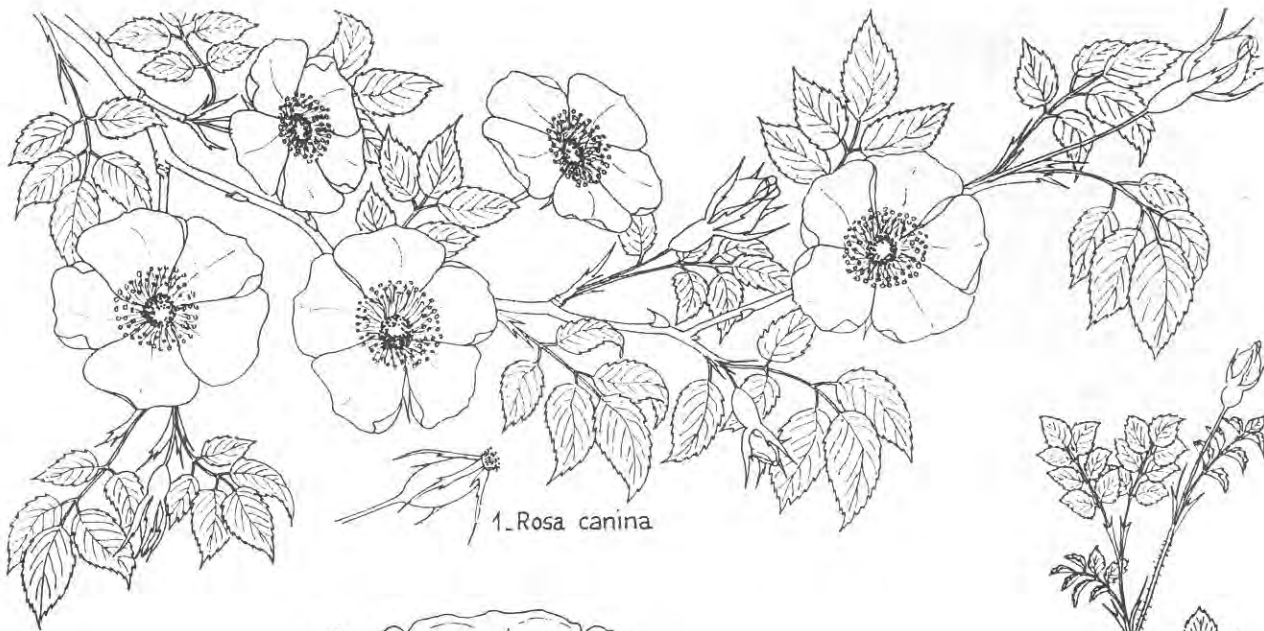
C'est seulement quand le froid était trop vif que Charlotte était forcée d'abandonner pour un temps son gîte glacé. La neige et le gel rendaient tellement pénible son séjour qu'elle était forcée

de passer ses nuits à la ferme. Elle aménageait alors une couche de paille derrière les vaches pour elle et son chien. Tôt levée, elle était de suite à la tâche. Elle avait gagné, à juste titre, la confiance des fermiers. Aussi, chaque semaine, c'est elle qui était chargée d'approvisionner les Namurois en beurre et en oeufs de la ferme. Le menuisier du coin lui avait fabriqué une charrette que Lion, en brave chien qu'il était, traînait jusque Namur. Charlotte ne savait pas lire, mais, pourvue quand même d'une bonne intelligence paysanne, pouvait faire ses comptes sans se tromper. Le jour choisi, toujours le même, (le samedi) notre héroïne empruntait le chemin des Roches, passait devant le château d'Andoy et faisait le tour du petit village qu'était Andoy en ce temps-là. Elle se chargeait volontiers des courses que les ménagères lui demandaient. Elle ne se trompait jamais, il faut dire que le commerce à cette époque ne ressemblait en rien à ce qu'il est maintenant. Pour l'une, c'était du sucre, pour l'autre du sel, une troisième demandait une cafetière ou toute autre marchandise que l'on trouvait alors. Toutes ces courses exigeaient une journée entière de marche qu'elle appréciait parce qu'elle pouvait ainsi sortir du quotidien de la ferme et prendre connaissance des potins du moment. Et c'était pour elle l'occasion d'arrondir quelque peu son maigre salaire.

Charlotte vécut ainsi pendant une vingtaine d'années. Mais un jour, sans doute à cause des mauvaises conditions dans lesquelles elle vivait, elle contracta une pneumonie. Soignée avec sollicitude par la fermière, notre brave femme mourut, regrettée de tous. Elle fut inhumée au cimetière de Mozet. Mais ses restes sont aujourd'hui disparus. Elle n'avait pas encore atteint la cinquantaine, mais elle était usée! Elle a vécu simplement, mais elle était heureuse ... Peut-être plus heureuse que nous aujourd'hui qui ne manquons de rien.

Marcel BERTRAND

Suite page 10.



Quelques promeneurs observateurs se sont étonnés de la forme des fruits portés par les églantiers plantés le long de la rue de Jausse. C'est qu'il ne s'agit pas du "vulgaire" églantier (*rosa canina*, ou rosier des chiens, rosier des bois, rosier sauvage) mais du rosier pimprenelle (*rosa pimpinellifolia* ou *spinosissima*, ou rosier des sables) et du rosier rugueux (*rosa rugosa*, ou rosier fripé). Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours et vous aidera à différencier ces espèces. Le Crespon ne pouvant vous offrir la couleur, précisons que :

1. *rosa canina* est blanche, bordée de rose pâle – fruit rouge;
2. *rosa pimpinellifolia* est blanche, bordée de jaune pâle – fruit noir;
3. *rosa rugosa* est rouge violacé – fruit rouge;

L'excroissance chevelue que l'on trouve souvent sur les églantiers, le bédégar, s'y développe en réaction à la piqûre d'un insecte. Le bédégar est utilisé en phytothérapie, de même que les boutons floraux, les feuilles et les fruits de l'églantier. Puisque les hasards de la mise en page nous y autorisent, offrons ces quelques fleurs aux Wierdoises que nous vous présentons ci-contre.

ECHELLE : 2/3

LES FEMMES DE L'ANNEE



Le 29 avril, la soirée fut particulièrement animée, en la salle Saint Joseph à Wierde. Une fondue bourguignonne géante (arrosée d'un cru du Presbytère) et de mémorables salades pascaliennes réunissaient les Compagnons du Tronquoy et les "anciens" du Comité des Fêtes wierdois.

Au nom de la jeune ASBL, son président, Benoît Vander Elst, remercia chaleureusement Mesdames de Jamblinne, Robaye et Mommart (ainsi que leurs époux) pour leur infatigable et toujours souriant dévouement au service de l'animation du village.

A chacune fut remis un souvenir : une assiette de terre cuite au décor wierdois.

Que ce soit l'occasion de remercier aussi tous les autres qui ont contribué à maintenir ou recréer des liens sans lesquels la vie de nos villages se serait irrémédiablement endormie.



L'autre "femme de l'année" c'est Madame Lemineur, institutrice. Elle est photographiée (à gauche) au moment où Monsieur Reuter, directeur des écoles de Namur-Sud et madame Lahaye, échevin de l'instruction, la félicitent et la médaillent pour "beaucoup" d'années de travail, de compétence et de dévouement. Ces mots, qu'on pourrait croire un peu usés, expriment une réalité qui fait qu'elle mérite bien ces félicitations.

Elle n'est pas seule, bien sûr, dans la petite école d'Andoy-Wierde qui se bat pour survivre et nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à nos institutrices.



Photos J. Blondiaux, G. Donnet, M-J Lambillon.

L'enseignement fait beaucoup parler de lui ces temps-ci, mais il semble être un problème éternel; voici un extrait de journal de mai 1788 qui laisse rêveur.

Cela s'intitule "Le dur labeur du maître d'école".

"Du matin au soir, avec patience et douceur, il tente sans relâche d'inculquer à une cinquantaine d'enfants de laboureurs les premiers rudiments du savoir. L'art de la lecture et de l'écriture, les règles de l'orthographe, le maniement du demi-cercle, de la boussole et du graphomètre n'ont pas de secret pour lui. Il connaît aussi l'usage de la chaîne pour mesurer les distances et sur le rapport des divisions nul ne saurait le surpasser. Pour tout ce savoir, il perçoit des parents d'élèves un revenu de 25 écus et il est logé par la commune. Autrement dit, il doit sans cesse tirer le diable par la queue avec, pour unique perspective de traîner ses derniers jours dans la misère, en l'absence de toute pension. De quoi décourager les meilleures vocations".

Vous avez bien lu la date du journal (1788)?

Les conditions ont changé mais le labeur du maître d'école est resté difficile.

Humble remerciement, voici ce que nous appellerons "Hommage aux institutrices".

Parce que ce sont d'excellentes banquières qui gèrent avec beaucoup d'in-

telligence tous ces petits trésors que vous leur confiez tous les matins.

Parce que ce sont d'adroites jardinières qui cultivent avec beaucoup d'amour toutes ces petites pousses d'impatiences que vous repiquez dans leur jardin.

Parce que ce sont des sculpteurs habiles qui façonnent, avec une patience infinie, toutes ces ébauches de chef-d'oeuvre que vous avez créées.

Parce qu'elles jouent mille autres rôles divers et difficiles; parce qu'elles sont au long de la journée grand-mamans débonnaire, pédagogues exigeantes, grandes soeurs gentilles, surveillantes sévères, infirmières attentives, animatrices souriantes, confidentes secrètes, consolatrices de grands chagrins, réductrices de grosses colères, arbitres de disputes violentes! ...

Parce que ce métier exige tant de qualités et tant de talents.

Pour toutes ces raisons et pour toutes celles que j'ignore ou que j'oublie, je demande qu'on les applaudisse, les institutrices.

Géo DONNET

P.S. Les controverses actuelles sur l'enseignement, si importantes et animées qu'elles soient, ne diminuent en rien les beautés et les difficultés du métier des institutrices ... et bien sûr des enseignants en général.

PETITE EXPLICATION TECHNIQUE DES CHAUFOURS fournie par le professeur DE WILDE dans son traité élémentaire de chimie, édité en 1897.

La chaux vive (oxyde de calcium, CaO) se prépare en calcinant le carbonate ou l'azotate de calcium.

La préparation de la chaux vive se fait industriellement en calcinant des pierres calcaires dans des fours à chaux.

Ceux-ci sont intermittents ou continus.

Les fours intermittents, dits aussi fours

de campagne, sont des constructions en pierres calcaires ou en briques réfractaires, dont le creux représente un ovoïde de 3 à 4 mètres cubes de capacité. Avec quelques moellons de pierres calcaires on arrange une voûte vers le bas du four; puis on remplit toute la cavité avec des fragments plus petits. Sous la voûte, on fait un feu intense avec du bois (ou de la houille disposée sur une grille en fer) qu'on entretient pendant 36 à 48 heures. L'opération est terminée quand en regardant le soir par le haut du four on voit la pierre calcaire au rouge cerise.

LES HERBES DE LA SAINT JEAN

"Si vous désirez être aimé d'une belle :

Un vendredi, à l'heure où Vénus brille, réduisez en poudre fine des pervenches desséchées que vous aurez cueillies la veille de la Saint-Jean et portées neuf jours durant sur votre coeur dans un linge doux.

Sortez de votre maison du pied gauche en prononçant le nom des trois Rois Mages.

Répandez la poudre sur des fleurs. Celle qui les aura respirées la première vous aimera indéfectiblement."

C'est là une authentique recette de sorcier, extraite d'un vieux grimoire, dont nous nous sommes permis d'abrégé quelque peu les prescriptions, puisque, les suivant scrupuleusement, nous avons incorporé de la poudre fine de petite pervenche à l'encre qui a servi à imprimer le Crespon! (*)

Nous pourrions vous conseiller aussi ...

De cueillir, le 24 juin à midi, du millepertuis, ou herbe de Saint-Jean, fleur solaire par excellence, qui vous protégera des démons (ils ont horreur de la lumière et des odeurs de sainteté!) et

des brûlures.

De faire ample provision, en ce jour le plus long de l'année, de quintefeuille (il suffit d'en porter sur soi pour être savant).

De respirer, les yeux clos, au midi de la Saint-Jean, le parfum des églantines (mais il faut être "deux" dessous un pin, delez un eglenter" précise la Chanson de Roland).

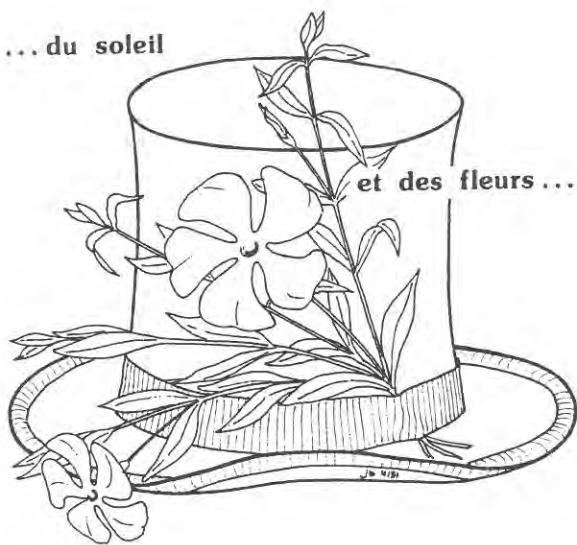
De cueillir au matin du solstice, avant le lever du soleil! un bouquet d'armoise, encore appelée couronne de Saint-Jean, qui vous protégera l'année durant contre le mauvais oeil (et qui vous permettra de voyager à pied plus vite et plus longtemps qu'à dos de cheval!).

Tout ceci nous rappelle qu'à la Saint-Jean, le soleil et les fleurs sont à l'honneur : on a en effet recensé deux cent vingt-deux "herbes de la Saint-Jean"! C'est aux alentours du solstice d'été que les plantes possèdent au maximum leurs vertus médicinales. Voilà pourquoi nos ancêtres consacraient le matin de la Saint-Jean à la cueillette de ces fleurs que l'on dit "simples".



LA SAINT-JEAN A WIERDE

... du soleil



22 JUIN

LES 12 HEURES
DU CHAPEAU A FLEURS

Le 22 juin, à Wierde, nous cueillerons des fleurs pour en garnir nos chapeaux. Ceux-ci sont une protection indispensable contre le soleil de ce jour le plus long de l'année!

Les Compagnons du Tronquoy vous invitent à faire la fête sous le tilleul de Wierde (salle Saint-Joseph) : animations, concours de chapeaux à fleurs, barbecue, feu de la Saint-Jean.

Le port du chapeau fleuri est vivement conseillé! Une sélection des chapeaux les plus originaux aura lieu, pour les enfants, en fin d'après-midi; pour les "grands", après le barbecue. Les "chapeaux de l'année" auront le privilège de bouter le feu au bûcher de la Saint-Jean.

Nous vous attendons nombreux pour la fête la plus longue de l'année.

Les Compagnons du Tronquoy

(*) Si vous souhaitez recevoir les explications complètes, adressez-vous à la rédaction du Crespon - idem pour les vertus du millepertuis ou de l'églantier!

WIERDE POINT VERT : 2^{ème} EDITION

Le thermomètre indiquait 13 degrés sous zéro, à l'aube du 3 février 91, et les premiers marcheurs étaient déjà partis, avant même l'ouverture du secrétariat "Point Vert ADEPS". En effet, quelques-uns avaient passé la nuit dans leurs caravanes, sur le parking de l'église!

Sur des parcours de 5, 10 et 20 km, balisés par les Compagnons du Tronquoy, quelque quatre cents promeneurs sont partis à la découverte des jolis coins de Wierde, Mozet ou Faulx, qui, tout poudrés de givre, présentaient parfois des aspects inattendus.

Côté secrétariat : l'efficacité toujours souriante de la famille Daneels nous permet de préciser que les marcheurs "les plus lointains" venaient de Geraardsbergen-Grammont, de Louvain-Leuven, de la région bruxelloise, du Brabant wallon. Ils étaient aussi venus nombreux de la région de Sambreville, attirés par nos collines boisées et nos sentiers champêtres.

Avant midi, un jogger à la barbe ornée de stalactites avait déjà parcouru trois fois le circuit de 20 km. Quelques-uns ont suivi ce même circuit à vélo : dans les ornières gelées, ce n'était pas évident! Côté cuisine : cinq grandes marmites de soupe wierdoise furent rapidement tarées et les gâteaux au chocolat de Benoît Vander Elst connurent leur succès habituel.

Nous espérons qu'il fera un peu moins froid le 2 février 92 (au moins dans la Salle? certainement! nous promet le chauffagiste de service) : nous vous donnons rendez-vous pour la troisième édition "Point Vert" à l'occasion de laquelle seront présentés "nos-vos-leurs" photos, dessins, peintures ... sur le thème du patrimoine wierdois (voir Crespon n°7, pages 4 à 7).

DES EXPLORATEURS SUR LA ROUTE DE LA PIERRE

2-4-91

Après 1h30 de tours et de détours (en voiture) sur les hauteurs de Bonneville et de Vezin, nous nous sommes trouvés coincés entre des camions et des bulldozers au beau milieu des carrières de Marche-les-Dames ...

L'itinéraire du jeu de piste aux panneaux hexagonaux "Route de la Pierre" est assez capricieux ... Nous avons renoncé à le suivre!

Des explorateurs désenchantés

9-4-91

Il fait beau. Nous avons redéplié nos cartes. C'est simple : pour aller voir "le petit pays mosan de Jean Tousseul", le plus sûr moyen, c'est de s'y rendre à pied.

De Wierde, nous sommes partis vers Mozet. Rien à signaler. Traduction (polie) de "Y a même pas un bistrot dans ce pays de sauvages" marmonné par Alain. Honnêtement, signalons des chèvres, une vieille potale Notre-Dame du Bon Secours et deux chênes dans la descente vers Goyet.

Dans la traversée du Petit Pont, nous sommes bombardés de pommes de pin par des micromachines. Nicolas prie Notre-Dame du Samson! Nous montons vers Notre-Dame du Bon Secours (encore une, mais une belle chapelle, cette fois, entre deux beaux arbres), par une voie romaine : pente très raide, pavés du 14^{ème}, bordure remarquable, haies d'aubépines en fleurs et papillons.

Déplorons l'inexistence de Notre-Dame des Besoins Urgents.

A l'entrée de Bonneville, du Bois Joli des Immondices, vue sur les clochers de Thon, de Maizeret, les carrières du Samson, le gros terril fumant et verdoyant - "et luisant" précise Benoît - d'entre Namèche et Marche-les-Dames.

Bonneville : ils ont une curieuse façon de tailler les arbres, ici. Depuis bientôt

mille ans, la robuste petite église résiste vaillamment aux assauts furieux du vent sauvage qui balaie le plateau solitaire ... "Non, Jonathan, t'es pas tout seul : on est quatre! Tu ne peux pas écrire comme Jean Tousseul!"

Détour par le château et la ferme (à voir, côté sud) par la route de Strud. C'est un détour "exprès" parce que dans l'autre rue, il y avait deux bistrots. "Alain, nous sommes sur la Route de la Pierre, pas la Route de la Bière!"

Suivis par des Martiennes de Bonneville, nous prenons un chemin boueux, longé de trous de carrières et de sablières, bouchés de dépôts d'immondices ou transformés en étangs de pêche, tout droit vers le donjon rond de la grosse ferme de la Vaudaigle, qu'on voit de loin. Une petite chapelle est bien coincée entre deux arbres qui réussiront probablement un jour à la faire monter au ciel.

A l'entrée d'Andenne, vue sur Seilles et ses carrières blanches, et juste sur la ligne d'horizon, la flèche du clocher de Landenne. La contemplation du plateau désert au-dessus des carrières inspire : "Moi, je signerai mes oeuvres Jonathan Plusieurs!" "Et moi, Alain Aquatre ..."

Nous passons devant la fontaine-dépotoir de l'Ours. Ici, Charles Martel, si courageux, que quand il était p'tit, il tua un ours du premier coup d'fusil ... "Nicolas, tu mélanges tout! On suit la Route Jean Tousseul, pas la Route Davy Crockett!"

Détour par St^e Begge. Qui a dit que St^e Bêche était la patronne des jardiniers? "L'histoire des sept poussins de St^e Begge, explique Alain, n'est qu'un zazar miraculeux, elle aurait pu en voir douze; d'ailleurs, on avait dit que la spécialité d'Andenne, c'est la tarte à la frangipane ..." Comprenne qui pourra! Traversée rapide d'Andenne : il y a beaucoup de bruits, on préférerait les petits oiseaux du chemin boueux de Bonneville.

Wierde-Andenne (très exactement Wèz-Fontaine de l'Ours), le saviez-vous, cela ne fait que 13,5 km (trois petites heures de marche, arrêts-vidanges compris).

Andenne : il suffit de passer le pont - "C'est la Meuse, Jonathan, pas la Seine!" - pour se trouver à Seilles, "Le Village Gris". On longe la Meuse, donc - "Oui, Nicolas, c'est la même Meuse qu'à Namur!" - jusqu'au château (mité, miteux?) de Seilles. On traverse le chemin de fer, on longe les bureaux de Carmeuse, "La Meuse" des carriers du temps de Jean Tousseul.

Avant d'arriver à l'église de Seilles, au pied de la "montagne" du Boltry, il y a un tilleul. Non! Si! Si ... mais il y a surtout un petit bistrot. "Enfin!" dit Alain. Le paillason, à l'entrée, est tout blanc de la poussière de pierre qu'y abandonnent les ouvriers de la carrière. "Ca, c'est du Jean Tousseul écrit avec les pieds!". Sous le soleil, Seilles serait plutôt "Le Village Blanc".

Après le bistrot, l'église, le cimetière, vue sur les carrières : un pan de rocher (rouge? tu es sûr?) se dresse comme un château en ruines perché au bord du grand trou ...

Encore 2 km sur le plateau et nous voici à Landenne. "A votre gauche, Mesdames et Messieurs, la maison natale de J.T."

Voici la ferme de l'ancien château où J.T. enfant venait chez les religieuses, l'église à l'ombre de laquelle J.T. est enterré. Voilà les Haies Monet où J.T. s'installait pour écrire "La Mort de Petite Blanche", le château du Chant d'Oiseaux et ses ruisseaux, les trois charmes du Vieux Bon Dieu de la croix Berteaux "Tiens, ils ne sont plus que deux!" ...

Quelqu'un a dit qu'un petit dessin valait mieux qu'un long discours, alors voyez les petits dessins ci-joints.

Nicolas et Jonathan MICHIELS, Alain et Benoît MATHIEU, explorateurs fourbus mais enchantés.

P.S. : "Moi, j'ai toujours pas compris si on a fait tout ça pour écrire un article pour le Crespon, ou si on écrit un article pour le Crespon parce qu'on a fait tout ça" - Nicolas.



Re - P.S. : Pour la "Route de la Pierre" proprement dite, adressez-vous au Groupement des Syndicats d'Initiatives de la Meuse Namuroise.

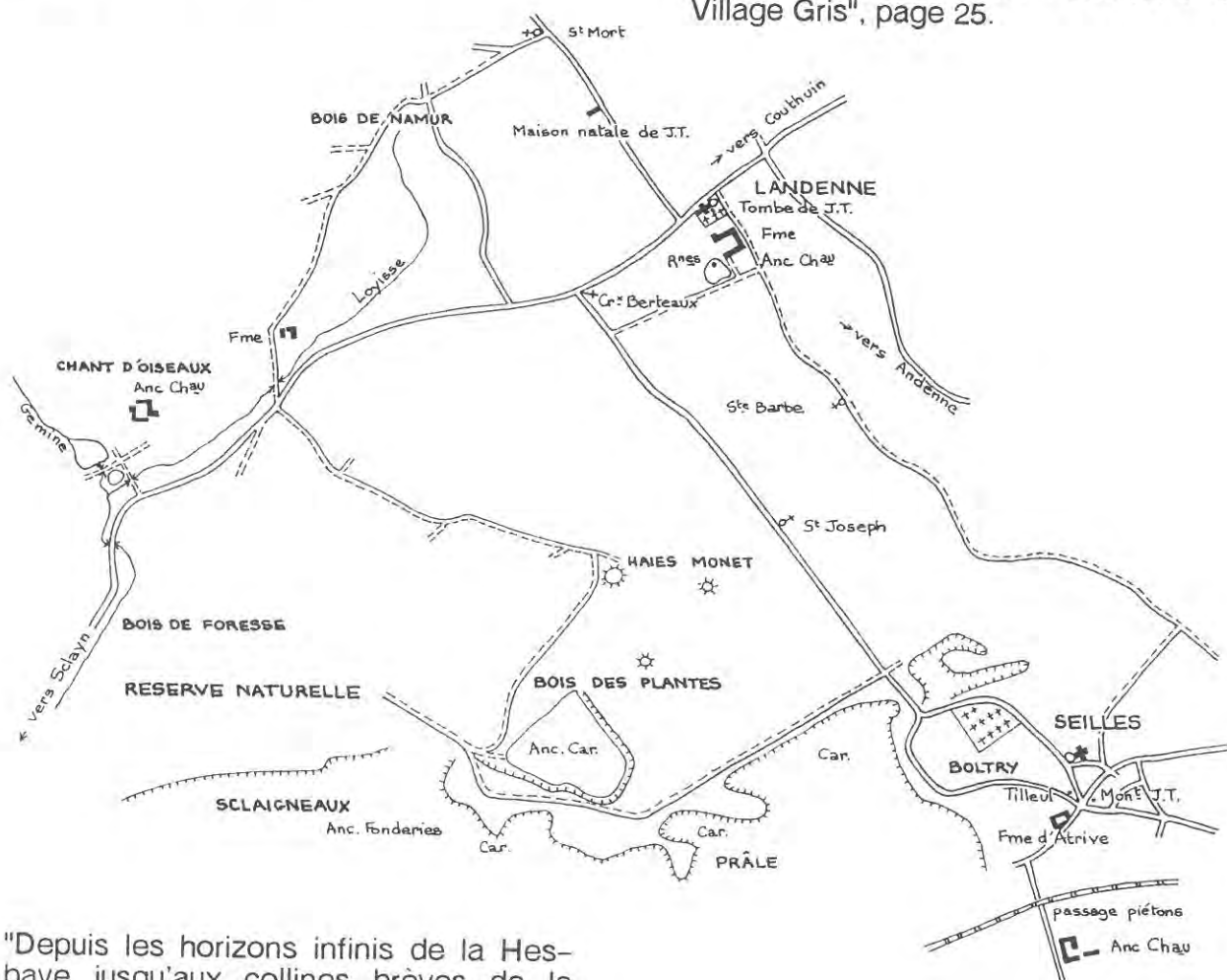
Une suggestion : plutôt que de suivre un (très) long circuit (inutilement) méandreux, lisez un ou deux livres de Jean Tousseul ("Le Village Gris", "L'Épine Blanche" ...) et puis, allez vous balader (à pied) à Landenne et à Seilles. Vous retrouverez sans peine les hameaux, les carrières, les églises et les châteaux, les bois et les ruisseaux entre lesquels évoluent les héros de Jean Tousseul.

Il existe, au départ de l'église de Seilles, trois itinéraires de promenade balisés "A.J.T." (les Amis de Jean Tousseul), de 8 à 9 km chacun. Un guide des promenades est disponible au Foyer Culturel d'Andenne. Par temps de pluie, les chemins surplombant les carrières et celui de la chapelle S^{te} Barbe sont très boueux.

J. B.

"Le dimanche, on allait se promener au bois de Foresse, au Fond-Michel, aux Haies-Monet, et on en rapportait un manche de marteau, des muguet, des myrtilles, on laissait tomber des pierres dans un puits sans fond." - Jean Tousseul : "Le Village Gris", page 31, Editions Jacques Antoine, Bruxelles, 1978.

"Avez-vous vu monter ces deux enfants radieux, dans leurs cabans rapiécés, rieurs, bruyants, fous, la gorge pleine de joie, vers les sept petites maisons du Bois-de-Namur, l'un traînant l'autre, puis courant tous les deux dans le chemin raidi, puis filant, ramassés tous deux sur la caisse, jusque près de la Croix-Berteaux?" - Jean Tousseul : "Le Village Gris", page 25.



"Depuis les horizons infinis de la Hesbaye jusqu'aux collines brèves de la Meuse, le ciel, le soleil, les nuages, les campagnes, les clochers, les arbres, les maisons, les gens et les bêtes pétrissaient une âme d'enfant." - Jean Tousseul : "Le Village Gris", page 55.

"Tout en bas, adossé aux terres rouges de Hesbaye, le vieux village de pierre boudait dans la brume, et la Meuse immobile et terne coupait le pays en deux. Dans les campagnes se dressaient d'énormes taupinières et des ruines branlantes qui portaient des noms alourdis de tout l'écho des galeries des mines de fer abandonnées." - Jean Tousseul : "Le Village Gris" page 66.

"Ils grimpèrent ainsi jusqu'au Boltry dont le chemin est percé par les pierres des carrières proches, redescendirent vers la Forge, le long des murs de la ferme en petits moellons carrés, allèrent jusqu'au château : il y en avait même deux, l'un debout, l'autre retourné dans l'étang. ils bifurquèrent vers les rues étroites où rôde l'odeur du goudron du port, puis revinrent vers Prâles, un pays vide et triste encaissé dans ses talus, ses carrières et ses tunnels." - Jean Tousseul : "Le Village Gris", page 84.

"Voici l'école dans le château entouré d'eau, et les béguines, et les dindons, et des arbres qui sentaient comme des pains de savon très cher, voici l'église et des communiantes ..." – Jean Tousseul : "Le Village Gris", page 22.

"C'était un pays de féerie : le matin, le ciel devenait vert ou rose, il s'arrondissait tel qu'un couvercle de métal pendant la journée, et, le soir, le soleil, grosse baie mûre, fondait à la même place, ou bien des lignes rouges traversaient l'horizon dans toute son étendue." – Jean Tousseul : "Le village Gris" page 77.



CONCOURS DE DECORATION FLORALE

Après le succès de l'an dernier, l'A.S.B.L. "LE CRESPON" organise, à nouveau à Wierde, le concours de décoration florale "NAMUR, Ville Fleurie".

Ce concours s'inscrit dans la campagne, menée par la Ville de Namur, en faveur de l'embellissement de notre ville.

Le règlement a été élaboré par les services de l'Echevinat de l'Environnement et les participants sont tenus de s'y conformer.

L'an dernier, notre village était abondamment et bien fleuri et le nombre de participants aurait pu être plus important encore.

Alors, renvoyez avant le 15 juin, votre bulletin de participation au secrétariat du comité organisateur local "LE CRESPON", avenue du Parc d'Andoy, 5 à Wierde et auprès duquel tout renseignement complémentaire peut être obtenu.

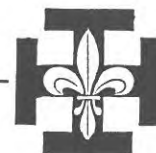
De nombreux prix récompenseront les participants.

A vos fleurs et bonne chance!

Jacky MARCHAL

La 9^e Unité des Scouts de Wierde

en pleine effervescence



Beaucoup d'événements en effet ces derniers mois.

Hélas, on ne peut pas dire qu'ils étaient tous très heureux.

Au mois d'octobre dernier, notre local a subi l'assaut de vandales.

Les photos illustrent le résultat de leur visite.

Les commentaires sont superflus.

Plaignons plutôt ces vandales qui n'ont d'autre possibilité d'expression que la violence totalement gratuite.

Avec la volonté qui nous habite, nous surmonterons ces difficultés.



Nous préférons insister sur les activités de notre Unité qui comporte 177 membres.



Nous avons participé à différentes actions humanitaires en participant aux opérations 11.11.11 et Iles de Paix du Père Pire. Nos groupes ont parcouru les différentes rues de Wierde et d'Andoy dans le but de récolter de l'argent pour venir en aide à des personnes qui ont besoin de bonheur.



A la Noël, nous avons voulu marquer notre présence au sein du village en assistant à la messe de minuit. En association avec les Amis du Tronquoy et la Ligue des Familles, nous avons accueilli les personnes qui s'y rendaient et avons partagé, après la messe, le cougnou et le vin chaud.



28 avril 1991

Grosse activité, puisque nous organisons un rallye pédestre de 9 km qui sillonnait les rues et chemins de Wierde. Près de 250 personnes ont participé à cette marche pendant laquelle elles devaient répondre à un questionnaire d'observation et participer à cinq jeux d'agilité.

Pour une première activité de ce genre, ce fut une réussite.

Les camps

Et maintenant, cap sur les camps qui auront lieu dans la région de Saint-Hubert, à Sart-lez-Spa et... en Italie (Camporegiano).

En effet, nos Pionniers (les aînés) iront collaborer à des tâches diverses en vue d'aider à la construction d'un nouveau monastère destiné aux Sœurs de Bethléem.

Voici un résumé succinct de nos activités; à cela, il faut bien sûr ajouter les diverses réunions et week-ends pendant l'année.

Pour toute information concernant l'Unité, Jean-Marie Dessambre, animateur, tél. 081/30 47 00 (heures de bureau).

DROLE DE RENCONTRE

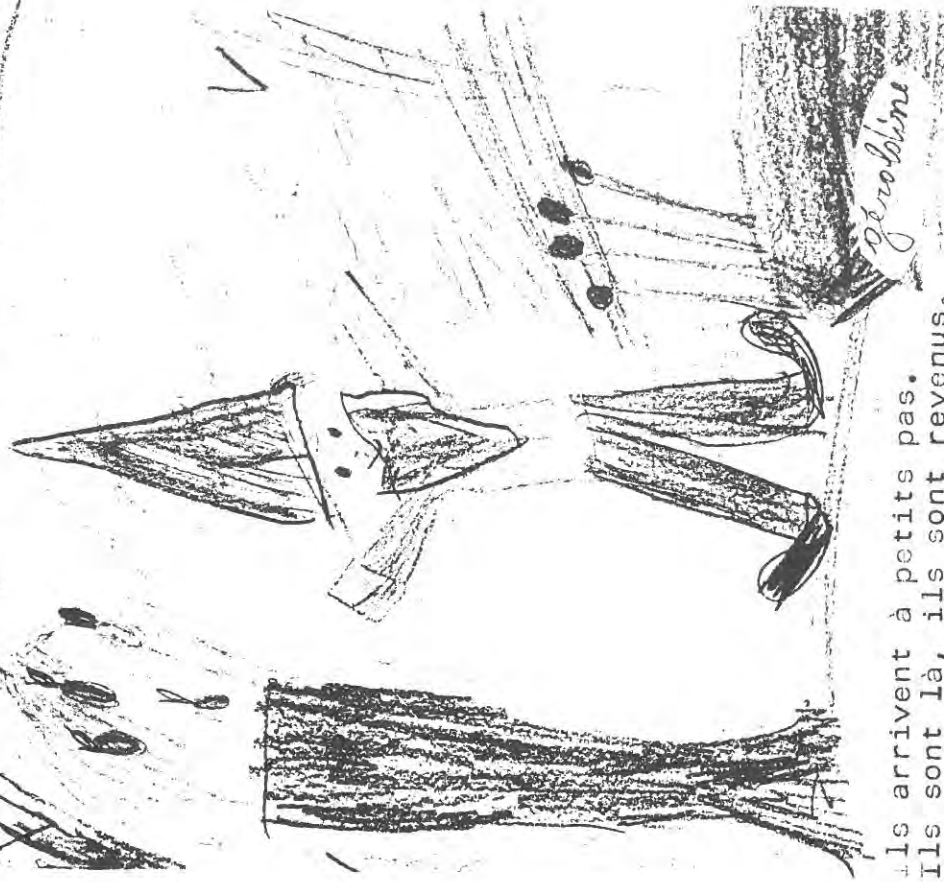
L'autre soir, me promenant sur le chemin du Vieux Roulin, j'ai rencontré un chétif (c'était un main : il avait à peine la taille d'un enfant de deux ans, mais il portait une très longue barbe blonde. Il avait le peu nez foncé, un gros nez aplati entre deux yeux noirs et très rifs, bilabon, dans une figure vieillotte, toute rotatinée, comme une vieille pomme. Son regard était malicieux, peut-être néré ; et son sourire appréciable mais un peu ironique. Il était certainement un petit farceur.

Il avait les jambes courtes (et même très courtes) et un ventre énorme de démon. Il le faisait remonter à une grenouille. Il était vêtu d'un sacron vert et d'un d'un bout bonnet pointu rouge vif. Il portait soigneusement sur l'épaule une bêche ébréchée et un rateau tordu. J'en ai conclu qu'il était forgeron et qu'il s'en allait réparer ces outils.

André

PLIEZ ICI

LE PETIT NUTON PIRATE



Ils arrivent à petits pas.

Ils sont là, ils sont revenus.

Les Nutons se sont installés dans notre

patrimoine ... pour qu'on ne les oublie pas!

La grotte où ils sont nés est construite

par des mains humaines, car le tunnel est

régulier et se termine par un bout arrondi.

Venez vite!

Nous avons quelque chose à vous montrer.

Fanny et l'école d'Andoy.

Des nutons à Sunday. Week.

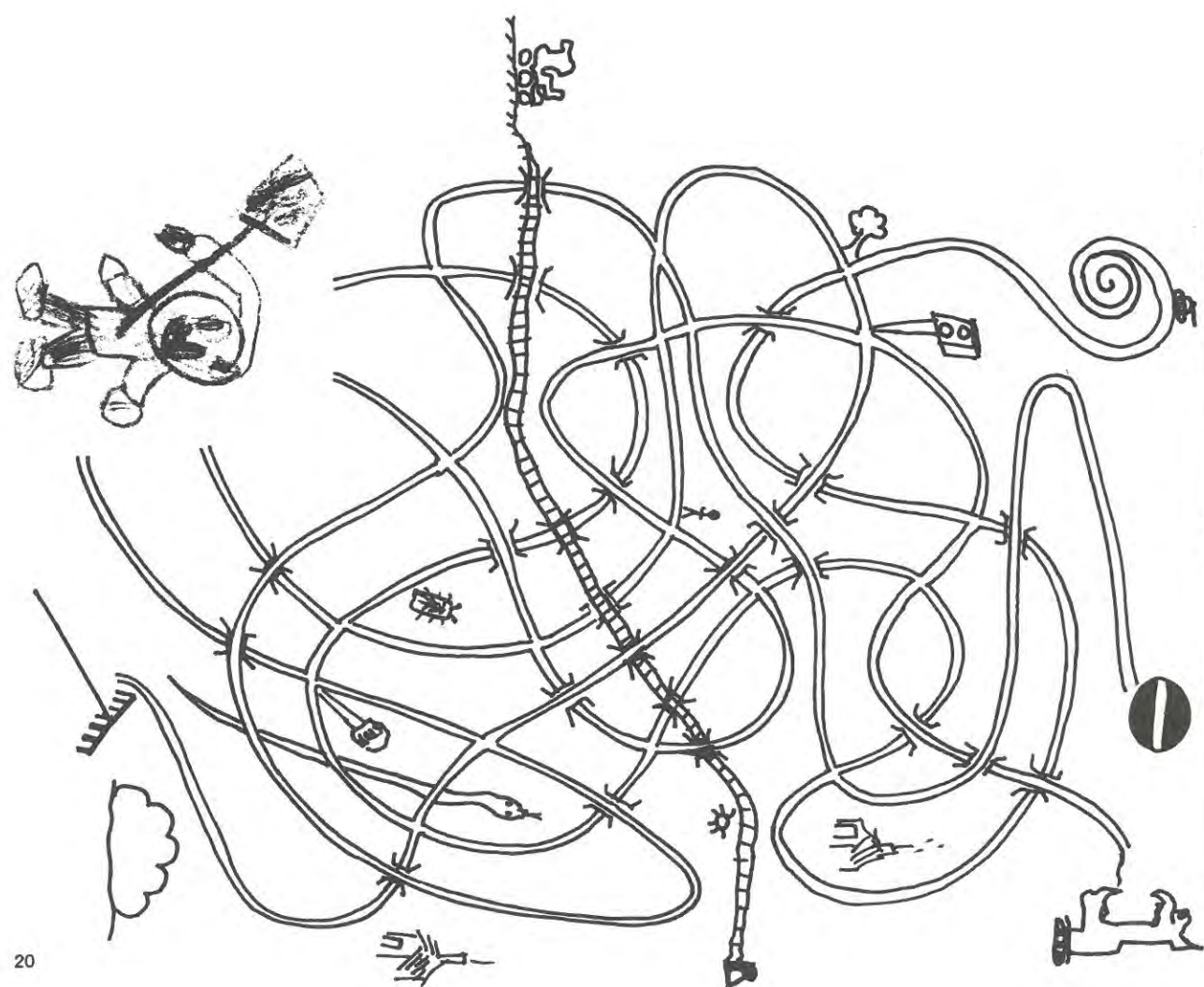
Il est à Sunday va organiser
 une journée du patrimoine à
 Sunday et Week. Une petite
 grotte les intèrera beaucoup.
 Ça, on dit qu'il y avait des
 nutons qui sont de petits
 lutins mauvais. C'est
 grotte les intèrera tellement
 qu'ils sont allés la voir. De
 la première grotte jusqu'
 au village de nuit, tous sont
 rentrés dans la grotte. Mais
 tenant, les nutons c'est eux!

yeon - lol



Les Nutons
 sont des petits hommes
 qui mangent en
 quinze minutes. Ils
 vivent la nuit, et la femme
 dort dans une grotte.
 Stephanie

LABYRINTHE



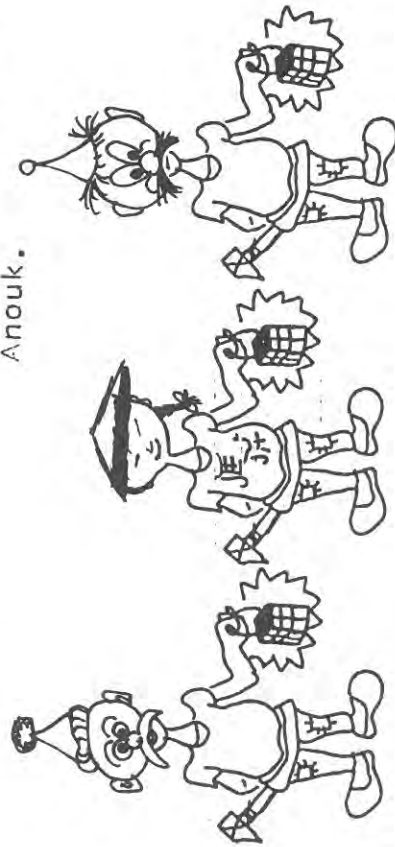
HISTOIRE DE LOUP

La légende du loup et du violoniste.

Un violoniste revenant d'une fête traversait une forêt lugubre. Il faisait très noir, c'était l'hiver, et le froid se faisait sentir. Tout à coup, l'homme s'aperçut qu'il était suivi, mais pas par n'importe qui : c'était un loup qui le suivait! Dans ce temps, qui était celui du moyen âge, les loups étaient très mal vus. L'homme eut peur. Il se coucha dans la neige et le loup fit pareil. Puis il se releva, le loup l'imita. L'homme eut de plus en plus peur, puis il se rappela qu'il avait du gâteau. Il en jeta un bout au loup qui le mangea. A force de lui jeter des bouts de gâteau, il ne lui en resta plus. Il refit ses prières, puis une idée lui vint à la tête : "mon violon!". Il sortit son violon et joua un morceau. Le loup eut si peur en entendant le bruit horrible qui brisa le silence qu'il s'enfuit, "les pattes à son cou"!

Le violoniste rentra chez lui sain et sauf, mais regretta de n'avoir pas songé à son violon avant de donner tout son gâteau au loup.

Anouk.



LES NUTONS

Les Nutons sont des êtres de légende. Ils sont nés dans l'imagination des gens de la campagne. Il s'est passé beaucoup d'histoires de Nutons, dans beaucoup d'endroits différents. Mais depuis qu'il y a des télévisions, des radios, des chaînes Hi-Fi, etc... on ne s'en soucie plus. Dans le temps, les gens venaient apporter aux Nutons leurs outils à réparer, ainsi que de la nourriture, pour les remercier de leur travail. Mais, attention! Quand on leur jouait des mauvais tours, les Nutons se vengeaient. Par exemple, en jetant des sorts, ou en mettant des couleuvres ou des vipères dans les maisons, ou en faisant rater les récoltes. Aussi, les gens leur empoisonnaient parfois leur nourriture. Alors, les Nutons quittaient le pays.

Virginie.



"L'âme rurale a en elle toutes les fondations; elle est riche de toutes les successions. Elle accumule sans détruire jamais. Elle contient toutes les origines et tous les résultats. Elle siège au-dessus de cet entassement de débris sacrés; et c'est du sommet de cette colline qu'elle contemple les voies nouvelles."

Gaston Roupnel -

Histoire de la campagne française.

HISTOIRE DE NUTONS

avez-vous pourquoi les sapins restent verts en hiver?

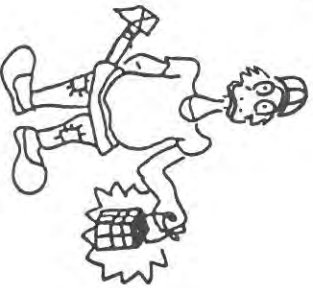
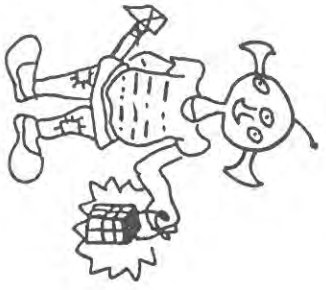
Il y a bien longtemps, les villageois trouvaient qu'il y avait beaucoup d'agitation. Ils firent appeler Petit Poucet (qui n'avait pas grandi, mais vieillit) pour qu'il aille se rendre compte de la situation. Petit Poucet mit ses bottes de sept lieues et d'un pas franchit le torrent. "Cela fait là, les Nutons lui expliquèrent : "Cela fait des jours et des jours qu'une bête effrayante nous poursuit!". Petit Poucet tua le monstre avec son épée.

Les Nutons lui promirent : "Tu auras l'Élixir de vie éternelle. Nous te l'apporterons lorsque viendra la saison des plantes nécessaires à sa confection."

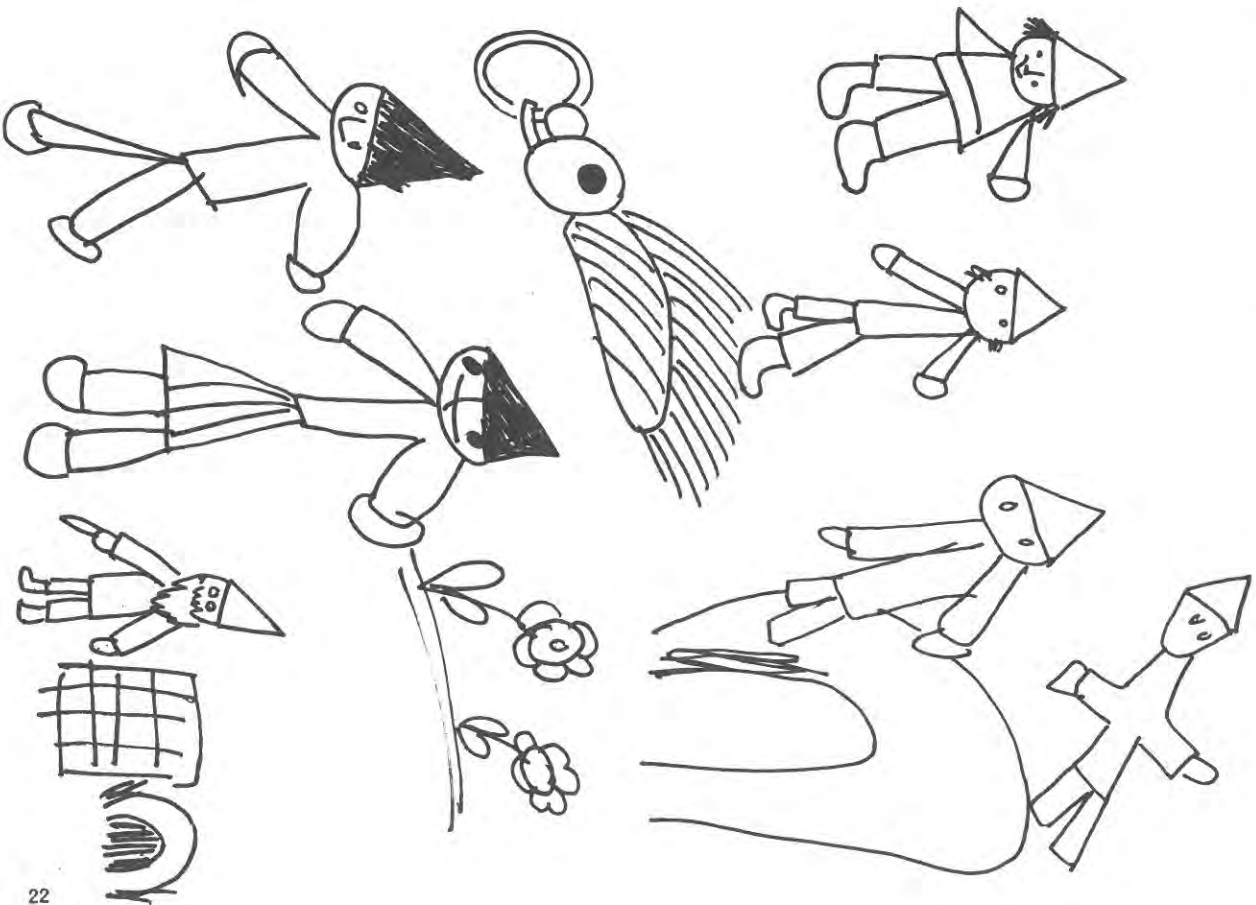
A l'automne, les Nutons en selle sur des lièvres arrivèrent au village de Petit Poucet. Des femmes se mirent à rire en les voyant. "Vous n'aurez pas la vie éternelle!" dirent les Nutons, et ils versèrent l'Élixir magique au pied d'un sapin.

Depuis ce temps, les sapins restent toujours verts, en hiver comme en été.

Stéphanie.



des Nutons de la classe de Mme Lamblion.





SAUVONS NOS MACHAONS

Le machaon est un des plus beaux insectes de notre région. Il s'agit d'un papillon de jour (lépidoptère rhopalocère) qui porte le nom scientifique de *Papilio machaon*.

Ce lépidoptère se caractérise par des couleurs et des formes tout à fait remarquables. Côté couleurs, cela ressemble fort au blason de Wierde: le dessus des grandes ailes est rayé de noir sur un fond jaune vif, les bords submarginaux des ailes postérieures sont marqués par des taches bleues (serait-ce les eaux du Crespon?) et par une ocelle rouge. Du côté des formes, le contour des ailes est linéaire et se prolonge à l'extrémité postérieure par une queue, l'ensemble ayant ainsi une allure qui a donné à ce magnifique lépidoptère le prénom usuel de Grand porte-queue.

Il y a de cela une trentaine d'années, nos campagnes étaient habitées par une multitude de fleurs qui rivalisaient dans le paysage avec autant de variétés de papillons. Ensemble, ils déployaient dans le paysage une féerie de couleurs d'arc-en-ciel. C'était un ravissement pour les yeux, un berceau d'enchantement, de rêverie et de tant d'autres sentiments poétiques qui réchauffent le cœur.

Et aujourd'hui?

Les nouvelles pratiques agricoles détruisent les biotopes des papillons. C'est ainsi que, en beaucoup d'endroits, leurs lumières féériques s'éteignent les unes après les autres. C'est le cas du machaon.

Dans cet exemple, le phénomène de régression se marque surtout par un taux de mortalité élevé de l'insecte au stade larvaire.

En effet, comme tout les papillons, le machaon se reproduit en passant par 4

En Europe Occidentale, la population des papillons est en constante diminution.

Cette régression fait penser que, mis à part quelques variétés banales, ces insectes ne feront bientôt plus partie du décor de nos campagnes.

Pourquoi?

La disparition du machaon est un bel exemple...

phases: oeuf, chenille (la larve), chrysalide (la nymphe), papillon (l'imago).

Parmi ces différents stades de vie, c'est à la larve que revient le rôle de garde-manger. D'une grande glotonnerie, elle constitue les réserves nutritives nécessaires à la métamorphose du papillon, le rôle de celui-ci étant d'assurer la reproduction de l'espèce. Cette chenille est facilement reconnaissable à sa robe colorée de vert et bariolée de traits noirs et orange. Elle vit sur les carottes sauvages, le fenouil et divers ombellifères. L'abondante végétation fournie par ces plantes est un régal pour notre chenille, mais elle lui sera fatale si elle est chargée de substances azotées.

En dehors des problèmes liés à l'usage de pesticides et de bien d'autres substances qui aseptisent⁽¹⁾ nos campagnes, c'est donc à l'usage d'engrais ou de fumure trop riches en dérivés azotés⁽¹⁾ que nos machaons doivent leur disparition.

Fort heureusement, on rencontre encore quelques (trop rares) machaons à Wierde. Cela signifie donc qu'il subsiste çà et là des écrins de verdure favorables à leur développement, et ces biotopes peuvent être tout simplement votre jardin!

Alors, si à la fin du prochain été vous avez l'occasion de jeter un coup d'oeil attentif dans votre potager (où celui de votre voisin), regardez bien dans les fanes des carottes: peut-être y trouverez-vous les grosses chenilles de notre insecte. Si c'est le cas, ne les tuez pas, elles sont inoffensives et sans danger, c'est au contraire un gage de santé écologique de l'endroit où vous vous trouvez.

Cette année est l'année du petit patrimoine. Sauver le machaon est un bel exemple de préservation de notre patrimoine... naturel.

J. Bette

⁽¹⁾ Cf. éditorial: Sainte Hygiène et Saint Nitrate.

FOOTBALL CLUB ANDOY-WIERDE : BILAN DE LA SAISON 90-91

L'équipe première termine à un point des montants, après un deuxième tour époustouflant, récoltant 17 points sur 18.

Lors du dernier round à Faulx (1 - 1), les supporters n'oublieront certainement pas les cinq dernières minutes ... et que l'on ne prononce jamais plus le mot "penalty" à Andoy!!!

Pour nos diabolins, préminimes, minimes, cadets et scolaires, nous sommes heureux et fiers de crier victoire; car ces équipes ont terminé en haut de classement avec deux secondes places (cadets et scolaires).

Seule l'équipe des juniors termina en bas de classement (9^{ème} sur 11).

Signalons aussi la très bonne saison des équipes d'âges qui, en remportant le trophée provincial du fair-play offert par le Crédit Communal de Belgique, prouvent qu'il y a du talent parmi nos jeunes. Voici ce classement :

1 ^{er} : Andoy-Wierde F.C.	20 points	5 ^{ème} : Emines	50 points
2 ^{ème} : Biesme	24 points	6 ^{ème} : Bossières	51 points
3 ^{ème} : E. S. Frontières	41 points	7 ^{ème} : Wanlin	57 points
4 ^{ème} : Rhisnes	42 points	8 ^{ème} : Groyne	68 points

Bravo aux joueurs, mais surtout, félicitations et un grand bravo aux entraîneurs. Etre lauréat du plus beau des trophées n'est certes pas un hasard; mais l'aboutissement d'un long travail de qualité. Merci Messieurs Pierre Lievens, Jean-Pol Clesse, Maurice Leitz et Milo Boussemanne.

Robert MICHAUX

POURQUOI SAUVER LA MAISONNETTE DE WEZ?

Si une équipe de parents, d'enfants et d'amis de l'école se sont décidés à sauver ce petit bâtiment, unique témoin d'un hameau disparu, c'est qu'il fait bien partie de notre patrimoine : notre héritage commun.

A une époque de consommation (mort des choses), de vandalisme, d'individualisme, cette action commune de remise en état "gratuite" d'une maisonnette "inutile" donnera peut être aux enfants un autre sens à la valeur de notre environnement culturel.

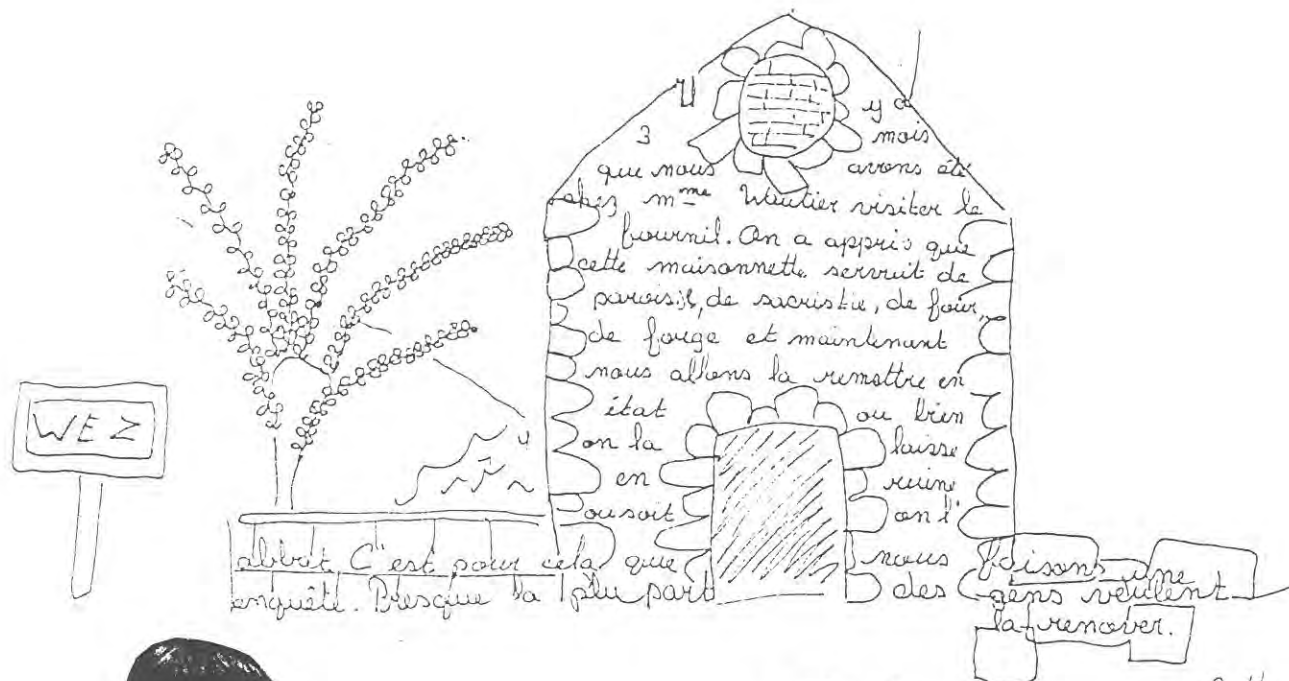
Elle sert aussi à raffermir les liens entre les membres d'une communauté villageoise rappelant aux plus jeunes des métiers oubliés dans nos quartiers dor-toirs : forgeron, maréchal-ferrant, "scailleteux", tailleur de pierre.

Les questions posées, les investigations entreprises dans le temps et l'espace, les contacts établis valent à eux seuls l'oeuvre entreprise. Par quelques exemples repris ici vous verrez combien les enfants se sont passionnés pour cette histoire de Wez et l'Histoire.

Nous souhaitons que cette forge "gardienne des questions ouvertes" soit un lieu d'arrêt pour les promeneurs. Assis sur le petit muret du pont, ils pourront rêver au passé pour mieux comprendre le présent et repartir ressourcés.

En septembre, un rallye touristique amènera officiellement les premiers visiteurs dans ce mini-musée. Nos enfants serviront de guides ... à suivre

Madame LEMINEUR - TREFOIS



A.H.



F.R.

un petit mouton curieux



La forge.

Mardi 4 mai, nous avons nettoyé et mesuré la forge pour la remettre en état. Plus tard quand nous aurons mesuré les grandes mesures grâce à une fête, une brocante, une exposition de fleurs, ... les parents et amis nous aiderons à remonter les murs, reparer le toit, changer les fenêtres, remettre le four en état de marche, nettoyer les alentours. Tout cela pour transformer cette vieille bâtisse en un musée de la forge avec tous ses accessoires : enclume, four, enclume, fers.

Cindy

Quand nous avons été passionnés de la maisonnette nous avons voulu en savoir plus, donc nous avons écrit au comte de Liege. Parce que on a demandé à ma dame et à mon qui pour le moment cherche encore et à monsieur de Wez l'origine de Wez

ENTRE DEUX ABBAYES ...

LE HAMEAU DE WEZ



L'ancienne forge de Wez.

Photos G. Donnet.

LA PAROISSE DE WEZ ET LE PRIEURÉ DE GERONSART

En 1229, Godefroid, cleric (1) de Wez, fit don à l'abbaye cistercienne (2) de Villers-en-Brabant de la maison qu'il possédait à Wez, ainsi que de tout ce qui devait lui revenir par héritage en terres arables, prés, bois, cens (3) et masuis (tenanciers).

Cette donation est confirmée par un acte, conservé dans le Cartulaire de Grandpré, établi par Jean, troisième du nom, prieur (4) de Notre-Dame de Géronsart, et maître Pierre, chanoine de la collégiale Notre-Dame de Namur. Il y a donc, à Wez, dès 1229, au moins une maison, ainsi que quelques masures où vivent des cultivateurs... puisqu'il y a des terres arables. S'il y a un cleric (membre du clergé) à Wez, cela signifie-t-il qu'il y ait une église? Si une donation faite par ce cleric est confirmée par le prieur

de Géronsart, cela implique-t-il des liens entre le prieuré et cette église? L'histoire de l'abbaye de Floreffe nous livre un petit détail confirmant l'existence d'une paroisse de Wez : les prémontrés (5) de Floreffe possédaient, en 1223, une part du droit de patronage de l'église de Wez. Ce droit de patronage, ou collation de la cure, consiste en un droit de présentation du candidat curé à l'évêque du diocèse. Il est lié à une rente sur les biens paroissiaux à verser par le curé aux "patrons". Le prieuré de Géronsart détenait-il une part de ce droit de patronage sur Wez?

On sait, mais sans précisions quant aux dates, que l'église de Wez fut desservie par les chanoines de Notre-Dame de Namur. Sans doute en a-t-il toujours été ainsi puisque dès 1229, un chanoine de la collégiale apparaît comme



Notre-Dame de Géronsart, Jambes.

cosignataire de l'acte de donation du clerc de Wez. Les religieux de la collégiale, comme ceux du prieuré, appartenaient à l'ordre des chanoines réguliers de S^t Augustin. (6)

Dès 1194, le prieuré de Géronsart (qui ne sera érigé en abbaye qu'en 1617, par le pape Paul V) possède des droits sur l'église de Wierde, notamment le bénéfice (7) et les dîmes (8) liés au patronat du maître-autel (9) et de l'autel Saint-Nicolas, cédés par les fils d'Hadwide, noble dame d'Erpent. Ces droits sont complétés en 1223 par une donation des petits-fils d'Hadwide. Un document établi en février 1223, conservé aux Archives de Namur, nous apprend que Conon et Philippe, chevaliers, (10) ainsi que les paroissiens de Wierde, donnent au prieur et aux religieux de Géronsart le bénéfice du custode (11) de l'église de Wierde, avec la dîme lui appartenant.



Notre-Dame de Grandpré, Faulx.

Ce document nous intéresse particulièrement : parmi les témoins est cité "Bernardus, presbiter de Wang".

"Hujus autem facti testes sunt : Robertus et Stephanus, plebani de Werda (curés de Wierde) (12); Bernardus, presbiter de Wang, (prêtre de Wez); Everardus Bolez, villicus (métayer); Symon Crosteals, Johan Amans, Gerars de Montigny et Bernardus filius ejus, laici; et Radulphus, miles de Tringniis (Rodolphe, chevalier de Treignes), et alii quam plures ...

Actum apud Werdam in ecclesia, mense februaryi anno gratie M^oCC^o vicesimo secundo."

Wang pourrait désigner Wez (dans d'autres textes, on trouve Waing et Wangne désignant sans équivoque Wez, hameau de Wierde) : il y aurait donc un curé à Wez en 1223.

"Montigny" est une exploitation agricole située entre l'actuelle ferme Moreau et Mont-Sainte-Marie.

"apud" Werdam in ecclesia peut aussi bien se traduire par : dans l'église "près de" Wierde que par : dans l'église "de" Wierde; c'est un petit exemple de la difficulté d'interprétation des textes du moyen âge!

"... vicesimo secundo" : au moyen âge, le début de l'année oscille entre le 1^{er} mars et le 25 mars, selon les régions et les époques; ce n'est qu'en 1564 qu'un édit de Charles IX le fixe définitivement au 1^{er} janvier (*); un acte de "mense februarii anno gratie M^o C^{oo} vicesimo secundo" date donc de 1223.

En 1237, une partie du patronage de l'église de Wez était la propriété de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

En 1343, la moitié du patronage était possédée par l'abbaye de Grandpré, l'autre moitié était tenue en fief (13) par Wautier de Wierde, père de Jean de Limoy (mais appartenait vraisemblablement à Géronsart).

En 1436, au moment de l'incorporation de la paroisse de Wez à celle de Wierde (que nous évoquerons en détail plus loin), Géronsart intervenait, avec le seigneur de Wierde, à raison de deux tiers dans la présentation du curé de Wez; le tiers restant appartenait à Grandpré (**)

S'il existe dès le 13^{ème} siècle, peut-être même avant, une église paroissiale à Wez, c'est que Wez est à cette époque un hameau relativement important.

LA FERME DE WEZ ET L'ABBAYE DE GRANDPRE

L'histoire de Grandpré commence-t-elle à Wierde?

Les propriétés "namuroises" des moines de Villers-en-Brabant ne se limitent pas à la maison et aux terres de Godefroid,

(*) Jean-Louis Beaucarnot : "Ainsi vivaient nos ancêtres".

(**) Les précisions concernant le patronage de l'église de Wez sont tirées de l'"Histoire de l'abbaye de Floreffe" de J. et V. Barbier et de notes de Félix Rousseau, cités par l'abbé Blouard.

à Wez; ils ont également reçu d'un noble, ami de Charles de Villers (abbé de 1197 à 1209), trois granges (*) : Grandpré (à Monceau - ancien nom de Faulx), Tronquoy (à Wierde) et Borsu (à Gesves) ainsi que de vastes terres allodiales situées entre Dinant, Huy et la Meuse.

"Ce noble, ami de l'abbé Charles de Villers, est, à n'en pas douter, Gillebert de Wierde, mort avant 1210, qui laissa à l'abbaye brabançonne une bonne part de sa succession et de celles de ses deux frères, Bernard et Godefroid de Groingnelet (lieu-dit de Wierde)." (**)

Par un acte du 6 décembre 1209, Hugues, doyen de Saint-Aubain et chanoine de Notre-Dame de Namur, confirme à l'abbaye de Villers la possession de toute la terre de Gillebert de

(*) : "grange" (grangia) désigne tout bâtiment destiné à l'exploitation agricole, explique le père E. de Moreau dans "L'abbaye de Villers-en-Brabant". Les granges cisterciennes offrent beaucoup de ressemblance avec les abbayes ... si ce n'est qu'aucun moine n'y réside, mais seulement des frères convers. La grange proprement dite, servant à remiser les récoltes, a un caractère monumental (50 m de longueur, 20 m de largeur et de hauteur). Autour de cette grange, un oratoire, un chauffoir, un dortoir, un réfectoire, une salle de chapitre, des ateliers ... éventuellement un moulin, un stordoir (pressoir) ... forment tout un ensemble où résident et travaillent des frères convers et des ouvriers libres (parfois des serfs qui acquéraient la liberté en entrant au monastère) qu'on appelle "famuli". Tout ce personnel dépend d'un "grangiarius" ou "magister grangie", frère convers représentant l'abbé (auquel tous doivent obéissance) et assurant la gestion quotidienne de la grange.

Les terres de la grange consistent en forêts, prairies et cultures. Une partie des terres, les plus proches des bâtiments, est exploitée pour l'abbaye par les frères convers; par ailleurs des terres sont accensées à l'abbaye par des particuliers (des nobles en général), tandis que d'autres sont affermées par l'abbaye à des petits cultivateurs.

D'après "Histoire de l'Eglise en Belgique" de E. de Moreau, cité par l'abbé Blouard.

(**) : note de Félix Rousseau, cité par l'abbé Blouard.

Wierde "à perpétuité et comme alleu" (14).

En 1212, Philippe le Noble, comte et marquis de Namur, meurt sur la route de la croisade contre les hérétiques albigeois. (15) Il avait exprimé sa volonté d'installer un monastère dans ses Etats de Namur, et avait acquis dans ce but d'importants biens dans la forêt de Marlagne. Sa soeur Marguerite, épouse de Henri de Vianden, comte de Vienne et marquis de Namur, échange avec les moines de Villers tous les biens de Philippe contre "toutes les possessions que ladite abbaye de Villers avait à Grandpré, à Tronquoy et à Borsu, avec leurs appendices, (16) et ce qu'elle avait de ce côté de la Meuse, entre Dinant, Huy et la Meuse. Nous avons transporté les dites possessions, totalement, librement et absolument, en alleu perpétuel et libre, à l'abbaye de Grandpré que nous fondons, selon le legs de notre prédécesseur et frère Philippe ..."

L'acte est signé le 1^{er} août 1231. Douze moines et un abbé, Jean, envoyés de Villers par l'abbé Guillaume, sont accueillis à Namur, le 11 août, par le clergé et le peuple et conduits à Grandpré où ils s'installent le 15 août, jour de la fête de l'Assomption.

Ainsi fut fondée l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Grandpré, grâce, finalement ... à la donation de Gillebert de Wierde.

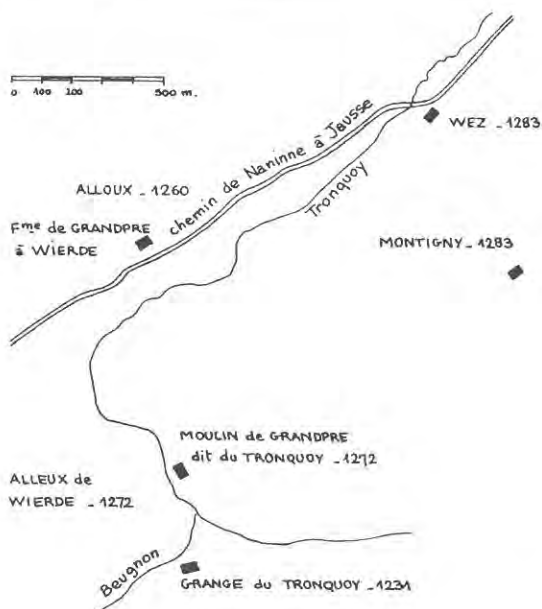
Ainsi entrèrent dans le domaine foncier (17) de Grandpré les biens de Wez qu'avait légués à Villers le clerc Godefroid.

Avant 1231 déjà, le domaine de la grange de Grandpré s'était agrandi grâce à des donations, à des acquêts ou à des apports faits par certains membres de la communauté, notamment de terres sises à Mozet, Mazeroule, Faulx, Wierde, Jausse, Gesves ...

En 1260, Marie de Dompierre donne à la jeune abbaye ses alleux de Wierde, qui sont à l'origine de la ferme de Grandpré à Wierde. (Voir la carte ci-dessous).

En 1272, Jean de Bomal donne aux moines, contre une pièce de terre, le moulin banal du Tronquoy. (18)

En 1375, Grandpré acquiert le manoir de Wierde. Gérard, abbé de Grandpré, et son couvent cédèrent à Renier de Wierde les parts de rentes qu'ils percevaient conjointement avec lui à Wez, Faulx, Wierde et Sart Bernard et reprirent ce que Renier tenait d'eux "à savoir le manoir situé près du moutier à Wierde, le jardin et autres dépendances, plus un bonnier de pré devant le dit manoir." (Il s'agit vraisemblablement du manoir qui se situait à l'emplacement des dépendances du château appartenant aujourd'hui à la famille de Jamblinne).



D'après une carte figurant dans "L'abbaye Notre-Dame de Grandpré" de l'abbé Blouard.

Il faut noter que l'abbé Blouard situe le moulin de Grandpré dit du Tronquoy sur la rive DROITE du Tronquoy. D'autres cartes mentionnent "grande de Wierde" à la place de "ferme de Grandpré". Cette dernière est située, sur cette carte-ci, EN FACE de l'église de Wierde par rapport au "chemin de Naninne à Jausse". Selon d'autres sources ("Les villages du sud-est de Namur" - R. Deloos), l'ancienne "ferme de Grandpré" à Wierde serait l'actuelle ferme de Joseph Culot ("en face" de l'église ... par rapport à la rue du Fond du Village).

La "grange du Tronquoy" est la ferme occupée aujourd'hui par M^r et M^{me} E. Hermand (rue de Barabas).

LES COURS FONCIERES DE WIERDE ET DE WEZ

Ce domaine étendu et éparpillé, dont la plupart des terres sont affermées (19) à des petits cultivateurs, eut pour conséquence l'institution de cours foncières (20) chargées d'administrer les propriétés de l'abbaye de Grandpré sur un territoire déterminé. A Wierde, où l'abbaye possédait des biens importants, cette cour s'appela, au fil des ans : cour foncière, très foncière, cour censale des Alloux et Wierde. Une cour foncière fonctionnait également à Wez.

La carte (page précédente) montre les exploitations agricoles que possédait Grandpré sur le territoire de Wierde. Les dates indiquent la première mention faite de ces propriétés dans des actes rendus par les cours foncières de Wierde et de Wez.

Quelques actes de la cour foncière de Wez sont conservés aux Archives de Namur. C'est ainsi que l'on connaît par exemple, la composition de la cour qui siégea à Wez le 7 août 1410 : "William de Seilles, Arnold Bousiaux, seigneur de Mozet, maire et masuyer, Jamars Hustin et Aller, frère Jean Manisin de Waing (Wez), masuiers".

L'abbaye de Grandpré jouissait d'un fief qui avait appartenu à Henri de Bomal. Le 9 mars 1430, Jehan de Villers, cleric de la ville de Namur, releva ces terres "a Mons (Mont-S^{te}-Marie), deseur Wierdes qui furent Mess. Henrar de Bomalle, chevalier; un bois à Waing; une rente à Sart Bernard, partant que y celle fieuf estait vagant" et que l'on ne trouvait personne qui voulut le relever (*).

Ce fief fut relevé par les abbés de Grandpré.

L'histoire d'Arville rapporte que les limites de la seigneurie de Mont et d'Arville furent établies officiellement vers 1480, au moment où Jean de Mozet en hérita par le décès de son père Arnold V. L'acte original est perdu, on sait que parmi les témoins est cité

(*) : "Fiefs du Comté de Namur" de Bormans, cité par l'abbé Blouard dans "Mont-Sainte-Marie et Arville".

"Nicolas d'Auville, demeurant à Way". Une copie de cet acte avait été faite le 22 mai 1490 par le curé de Mont, et parmi les témoins certifiant la conformité de la copie à l'original figure "Herman Leclercq de Way".

L'INCORPORATION DE LA PAROISSE DE WEZ A CELLE DE WIERDE (ou ... si Baudouin II Porphyrogénète, (21) empereur latin d'Orient - et comte de Namur - n'avait pas été chassé de Constantinople en 1261, la paroisse de Wierde n'aurait peut-être pas été incorporée au prieuré de Géronsart)

En 1436, les chanoines de Géronsart sollicitèrent de Rome l'incorporation de l'église de Wez à celle de Wierde "en raison de l'exiguité de leurs ressources par suite du malheur du temps".

Les querelles qui, à la fin du règne de Jean III (dernier comte de Namur, mort en 1429), opposaient le Comté de Namur à la principauté de Liège, avaient dégénéré en guerre. Si les soldats du prince-évêque respectèrent le prieuré de Géronsart (le prieuré faisait partie de la mense (22) des évêques de Liège), ils n'épargnèrent pas les possessions extérieures des chanoines, qu'ils pillèrent et dévastèrent. Malgré les dédommagements accordés lors de la signature du traité de paix (à Malines en 1431), le monastère se trouvait considérablement appauvri.

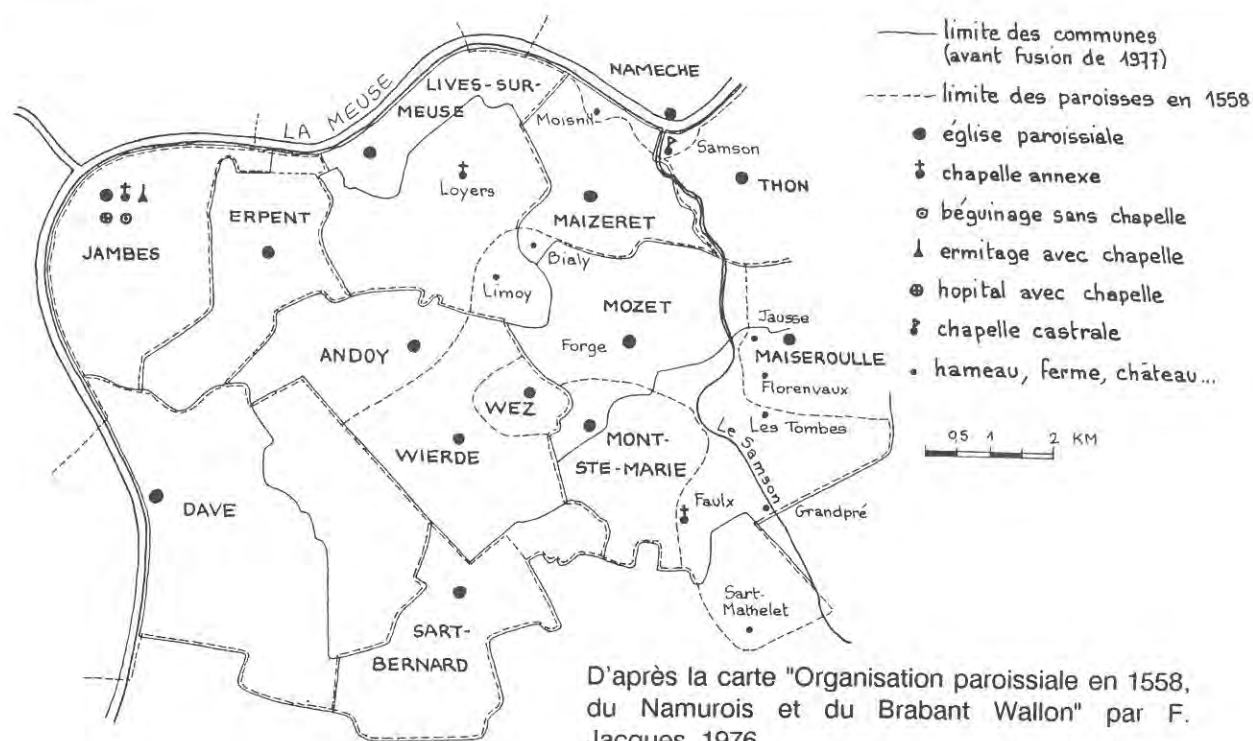
Le pape Eugène IV accéda à la demande des chanoines d'unir l'église de Wez à celle de Wierde (et l'église d'Andoy à celle d'Erpent). Par une bulle (23) du 27 juillet 1436, il chargea François Groy, doyen de la collégiale Notre-Dame de Namur, de procéder aux informations d'usage. Le 20 octobre 1438, le délégué apostolique dressa l'acte d'incorporation de l'église de Wez "parrochialis ecclesia ville de Waynghe, Leodensis diocesis (diocèse de Liège)" à celle de Wierde. Le territoire correspondant à la Belgique actuelle ne comprend alors que trois diocèses : Tournai, Cambrai, et Liège - le plus étendu - qui englobe notamment l'actuel diocèse de Namur. (L'église d'Andoy - qui appartenait à l'abbaye

Saint-Gérard de Brogne – avait été unie à celle d'Erpent en 1437). (*)

Après 1438, il n'est plus jamais fait mention, dans l'histoire de Géronsart, ni de la paroisse ni de l'église de Wez, ni de prêtre la desservant. Par contre, l'église d'Andoy continue à être desservie par un chanoine de Géronsart. Au 17^{ème} siècle, le village d'Andoy ayant acquis de l'extension, il devint nécessaire qu'un prêtre y réside en permanence : l'église d'Andoy fut élevée au rang de quarte-chapelle (24) en 1614

par décret épiscopal. Dans les listes des clercs participant à l'élection des prieurs puis des abbés de Géronsart, on trouve les noms des curés successifs d'Andoy.

En 1558 pourtant, l'église paroissiale de Wez existe toujours. A cette date a été rédigé le registre général aux bénéfices du diocèse de Liège, ceci afin de percevoir le paiement du subside levé à l'occasion de la Joyeuse Entrée, (25) le 28 janvier 1558, du prince-évêque Robert de Berghes.



(*) : Il faut rappeler que l'église de Wierde, ainsi que celles de Maizeret et d'Erpent, avaient été incorporées au prieuré de Géronsart près de deux siècles plus tôt et en dépendaient entièrement.

De 1256 à 1258, une guerre avait opposé Henri II de Luxembourg, prétendant au comté de Namur, aux alliés de Baudouin II de Courtenay (Baudouin de Constantinople, empereur latin d'Orient et – accessoirement! – comte de Namur). Henri s'empara de Namur, à la grande satisfaction du peuple namurois, lassé d'être taxé pour financer les guerres orientales de Baudouin.

Baudouin, chassé de Constantinople le 24 juillet 1261 et désespérant de recouvrer la possession

du comté de Namur, le vendit, pour la somme de 20.000 livres parisis, à Guy de Dampierre, comte de Flandre.

La guerre reprit, de 1261 à 1264, entre Henri de Luxembourg et Guy de Dampierre (et se termina par le mariage de la fille d'Henri avec Guy). Les soldats avaient ravagé les environs de la ville, le monastère de Géronsart avait beaucoup souffert de leur brigandage. Les chanoines, accablés par la ruine de leurs propriétés, avaient exposé leurs difficultés à l'évêque de Liège, Henri de Gueldre, qui, par une lettre de juin 1264, avait uni les églises paroissiales de Wierde, Maizeret et Erpent au prieuré de Géronsart "pour en employer les revenus à la subsistance de la communauté".

Ce document, conservé aux Archives de l'Etat à Liège, énumère tous les bénéfices dispersés sur tout le territoire du diocèse et dresse l'inventaire complet des églises paroissiales, chapelles annexes, chapelles castrales ou domestiques, chapelles d'ermitage, d'hôpitaux ou de léproserie, ainsi que des chapitres, abbayes, couvents (d'hommes et de femmes), béguinages, oratoires, chapelles votives ... (26)

Wez y est mentionné en tant que "paroisse" du concile (doyenné) de Ciney, dépendant du diocèse de Liège. L'église de Wez est répertoriée au titre d'"église paroissiale" et non de "chapelle". La distinction est importante : une église est "autonome" tandis qu'une chapelle est "dépendante". Ceci semble en contradiction avec ce qui a été dit plus haut à propos de l'"incorporation" de la paroisse de Wez à celle de Wierde; il faut savoir que la formulation des anciens documents est souvent ambiguë et, précise François Jacques, "c'est en vérité dans les documents du diocèse de Liège que fourmillent les ambiguïtés" ...

LA CORVEE DU MOULIN

Un acte signé le 27 juin 1695, par Alexis de Mouyet, boursier de Grandpré rappelle les droits du monastère à Wez :

"La cense de Wé va avec la seigneurie de Wierde; dans cette terre et cens, appendices et dépendances, l'abbaye a la seigneurie foncière, ou, comme est de coutume, très foncière, consistant dans le droit et pouvoir d'établir Maïeur, échevins, greffier et sergent pour administrer la justice". (27)

Il stipule la convocation des plaids généraux (28) trois fois par an, et insiste tout particulièrement "d'y obliger le censier de Wé sous peine d'amende". Il insiste également sur les obligations des habitants : "il leur appartient (aux moines) un moulin banal, appelé Tronquoy, du ressort de Wierde, avec tous les droits y annexés, et auquel sont sujets les villages de Wierde, Wé, la cense de Montigny, village de Sart Bernard et Moncheaux (Faulx). Tout cela est de possession immémoriale".

Il est intéressant d'évoquer l'accord

intervenu le 10 janvier 1284, entre Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, et les religieux au sujet de la haute justice des alleux de Wierde et des serfs (29) de Notre-Dame de Grandpré. Un passage souligne l'obligation d'utiliser, sous peine d'amende, le moulin banal de Grandpré, appelé communément du Tronquoy :

" ... tout li mounant (tous les manants) des villes dessoubs escrites, asscavoir est, de Wierde, de Montigny delez Wierde, d'ou Sart Bernard, de Waing (Wez) et de Monceau (Faulx) demorront heritauleu (héritairement) à nous Abbé et le couvent de Grandpreit descurdit, et iront, par ban (30) a nos mollin, ou que l'ayons dedans les alues de Wierde, parmi (moyennant) cincq solz lovignois d'amende, qui n'irat, et le monnée (mouture) rendue à nous par le monnier (meunier) sermenté; desquels cincq solz, nos li Abbé et no li couvent aurons les deux partes, et nous, Guis le cuens (le comte) descurditte, la tierce parte, pour ce que nous ferons ens venir l'amende; et s'il advenait que le dit mollin ardist (brûlât) ou evist (fut inondé), les dis mounans devroient aller a mollin de Grandpreit, dedans l'abbaye, jusquez a tant que le dit mollin serait refait."

WEZ ET LE GRAND HOPITAL

Le Grand Hôpital de Namur possédait des biens, cens et rentes à Wez dès 1426.

Un cerclemenage (bornage) de la seigneurie de Mont et Arville fut établi le 4 août 1672 lors de son engagère au profit de Madame Marie-Madeleine de Geloës.

" ... laissant à gauche ladite juridiction de Namur, et d'jcelle borne allant toujours vers septentrion, on se rend au travers des bois de la cense de Wez, apptant au grand Hospital de Namur ...". Cet extrait ne permet pas de déduire si ce sont les bois ou la cense de Wez qui appartiennent au Grand Hôpital!

Grandpré aurait cédé la ferme de Wez au Grand Hôpital au plus tard en 1701. L'inventaire des rentes foncières en grains dues à Grandpré indique que le mambour (31) du Grand Hôpital de Namur devait sur la ferme, maison, bois



Wez aujourd'hui.

et près de Wez, 30 muids et un setier d'épeautre (32) qui furent livrés sur les greniers du Refuge de Namur, appartenant à l'abbaye de Grandpré, à partir de 1701 et jusqu'en 1792. (*)

Les archives du Grand Hôpital mentionnent que la ferme de Wez fut louée, pour 9 ans, le 17 septembre 1724 à Léonard Polet, le 15 décembre 1759 et le 15 décembre 1769 à Joseph Polet.

WEZ ET ARVILLE

Le comte et la comtesse Guillaume de Liedekerke achetèrent la ferme de Wez au diocèse de Namur en 1930. En 1931 s'y installaient les arrière-grands-parents de Sébastien Wautier qui, dans le Crespon n°7, nous mit sur la piste de l'ancien hameau de Wez (page 8).

Avant 1931, la ferme fut exploitée successivement par les familles Abras et Lambillon.

LE TOPONYME "WEZ"

"Wè" en wallon signifie "gué" (**). On pourrait allégrement en conclure que la

(*) : A partir de 1739, cette rente fut augmentée de dix mesures d'épeautre pour le passage des derles sur les terres de Wez.

(**) le wallon "wè" peut aussi avoir le sens de mare ou abreuvoir.

ferme de "Wez" est la ferme du gué, puisque, à Wez, on traverse le Tronquoy, aujourd'hui sur un pont, autrefois à gué.

Dans les textes anciens, lorsqu'on parle d'un gué, on trouve "pont aux weis" ou "pont à weis" et plus tard "wees" puis "wé" et "wez".

Il est question, en 1457, d'une maison



Sébastien Wautier.



Le gué de la rue de Gesves.

sise à Jausse "devant le pont aux weis"; en 1485 "devant le pont à weis"; en 1524, de "5 bonniers de Grandpré gisant entre le wees et l'arbre-chaîne". L'"arbre-chaîne" est un chêne ("chasne" dérivé du latin populaire "cassanus") et le "wees" (du latin "vadum" croisé avec le francique "wad") est un gué : l'endroit de la rivière où traversaient les attelages et où un pont, fait d'une poutrelle ou d'un tronc d'arbre, facilitait le passage des piétons (... exactement comme l'actuel gué de la rue de Gesves à Wierde).

Lorsqu'il est question du hameau de Wez, on trouve dans des documents du 13^{ème} au 16^{ème} siècle, les formes Wain (1223), Wang (1223), Wan (1268), Wengne, Waynghe, Wanghe, Wangne, Waing (1430), Wayn (1497), Way (1480-1490), Wayen (1558) ... formes qui tendraient à prouver une origine différente, peut-être "wanius fundus" : le fonds, la propriété de Wano (nom de personne).

Il est possible qu'à l'origine le nom du hameau ait signifié "gué" et que ce nom ait évolué en Waing par assimilation avec les villages environnants : Andaing, Limaing, Brumaing.

Au 18^{ème} siècle apparaît la forme "Wez" : en 1728 "aux terres de la cense de Wez"; puis Wuez (1751), Wuer (1755), Weez, Wee, We ... on semble avoir complètement oublié l'hypothétique

Wano pour ne plus songer qu'au Tronquoy, qu'à Wez, il fallait traverser ... à gué!

WEZ ... ENTRE DEUX ABBAYES

Régulièrement, des contestations opposèrent les moines de Grandpré aux chanoines de Géronsart à propos du prélèvement des rentes, dîmes et autres bénéfices. En effet, l'abbaye de Grandpré possédait d'importantes exploitations agricoles sur le territoire de Wierde et y exerçait la justice foncière, tandis que le prieuré de Géronsart jouissait de droits sur les cures et les biens paroissiaux de Wierde et de Wez.

Le hameau de Wez, en particulier, vécut "entre deux abbayes" puisque la paroisse dépendait de Géronsart tandis que les terres appartenaient à Grandpré. La "petite maison au bord du Tronquoy" est-elle le dernier témoin du passé de Wez?

Jacqueline BLONDIAUX

Merci à M^{me} E. de Liedekerke, M^r et M^{me} Ph. de Jamblinne, Philippe Pirlot, la famille Wautier-Gilles ... pour les précisions apportées à la rédaction de ces pages.

Le lexique a été rédigé par Baudouin MOREAUX.

Sources :

Abbé Victor BARBIER : "Histoire du Monastère de Géronsart", Namur, 1886.

Abbé René BLOUARD : "L'abbaye Notre-Dame de Grandpré", Namur, 1954.

Joseph ROLAND : "Le Comté et la Province de Namur", Namur, 1959.

Pierre DULIEU : "Namur", "Cités de Belgique" (éditions Artis-Historia), 1985.

Noël MERVEILLE : "Toponymie des communes de Dave, Naninne et Wierde", mémoire Université de Liège, 1961-1962.

Roger DELOOZ : "Les villages du sud-est de Namur", Salzinnes, 1990.

Abbé René BLOUARD : "Mont-Sainte-Marie et Arville", Namur, 1952.

François JACQUES : "Aux origines du diocèse de Namur", Fleurus, 1988.

LEXIQUE :

(1) : clerc : toute personne d'Eglise, généralement tonsurée, mais pas obligatoirement ordonnée prêtre.

(2) : abbaye cistercienne : abbaye observant scrupuleusement la règle de saint Benoît à la façon de l'abbaye de Cîteaux (fondée en 1098 par Robert de Molesme) : pauvreté, uniformité, travaux des champs. Cette règle s'imposa rapidement par l'équilibre qu'elle instituait entre l'austérité et la modération, l'autorité abbatiale et le respect des moines, les pratiques pieuses et l'activité économique (travail manuel) et intellectuelle (copie et lecture de manuscrits).

(3) : cens : redevance en argent ou en nature due par le tenancier au propriétaire de la terre; parfois peu élevée, elle est simplement "récognitive" (elle reconnaît le droit de propriété éminente).

(4) : prieur : dignitaire d'un chapitre ou d'un monastère, le prieur n'a pas toutes les prérogatives d'un abbé. Il représente l'autorité dans un monastère subordonné, dit prieuré.

(5) : prémontrés : ordre de chanoines fondé en 1120 par saint Norbert de Xanten à Prémontré dans la forêt de Coucy (Aisne). Leur vie se partage entre l'apostolat paroissial, les travaux agricoles et le respect strict de leur règle. On les appelle aussi "chanoines blancs" par opposition aux chanoines augustins, dits "chanoines noirs".

(6) : chanoines réguliers de Saint Augustin :

religieux vivant en communauté selon la règle, issue des préceptes remontant à saint Augustin. Cet ordre comprend diverses familles : les ermites de saint Augustin, les ermites récollets, les augustins déchaussés.

(7) : bénéfice : bien concédé par un propriétaire à l'un de ses hommes (vassaux) en contrepartie de sa fidélité et de ses services. A partir du IX^{ème} siècle, les bénéfices sont devenus peu à peu héréditaires et le mot a été remplacé tardivement selon les pays par le mot fief.

bénéfice ecclésiastique : patrimoine attaché à une fonction, une dignité religieuse.

(8) : dîme : la dixième partie des récoltes ou des revenus demandée par l'Eglise. Cette taxe est la remise en honneur d'une coutume juive en faveur des lévites de la tribu de Benjamin. Elle fut restaurée au moyen âge pour dédommager l'Eglise des spoliations des premiers Carolingiens. Elle ne sera abolie qu'à la révolution française. Dans un sens plus large, le mot dîme désigne l'ensemble des taxes (variables suivant les lieux et l'époque) accordées aux ecclésiastiques.

(9) : maître-autel : autel principal d'une église.

(10) : chevalier : membre de l'aristocratie féodale qui se distingue par son armement, son genre de vie (château, chasse, guerre ...), une morale spéciale (fidélité et secours) et une cérémonie initiatique (l'adoubement).

(11) : custode : ce mot englobe plusieurs réalités. Il s'agit de la boîte où le prêtre enferme l'hostie pour l'exposer, la transporter. Dans certaines églises, ce mot désigne le voile qui couvre le saint ciboire. Pour d'autres, c'est la fonction qu'exerçaient les sacristains (le soin des cloches, du linge et des différents meubles à l'usage de l'église).

Et enfin, ce terme peut être l'octroi d'un titre aux religieux par lequel ils devenaient les "gardiens" de l'église. Cette explication paraît être celle qui convient au texte.

(12) : plebani : (pléban) (1347 : lat. "plebs" – même origine que plèbe) chef d'un clergé paroissial vivant en commun et suivant une même règle.

(13) : fief : terre concédée par le seigneur à son vassal pour l'entretenir et lui permettre d'assurer le service dû. Ce système est rapidement devenu le point de départ d'un ensemble de services exigés.

(14) : alleu ou terres allodiales : terre ne relevant d'aucun seigneur; elle ne comporte ni

redevances, ni services, ni droits.

(15) : croisade contre les hérétiques albigeois : mobilisation de guerriers (nobles et chrétiens) suite au prêche du pape Innocent III en vue d'anéantir l'hérésie cathare, véritable danger pour l'Eglise car elle touche toutes les classes de la société et se répand rapidement en Italie du Nord, en Provence et en Languedoc. Les thèmes principaux de cette hérésie : mépris de la matière; refus d'obéissance à l'Eglise; croyance en deux dieux égaux, celui du Bien et celui du Mal; incarnation du Mal, rejet des sacrements, du dogme de l'Eucharistie et de la présence réelle; organisation d'une hiérarchie parallèle à la religion catholique; institution d'un baptême spécial, le consolamentum, qui se confère par imposition des mains et non plus par immersion.

Le terme d'albigeois, au moyen âge, ne provient pas d'une suprématie de l'église d'Albi, c'est une expression géographique visant le pays de Toulouse.

(16) : appendices : parties de moindre importance complétant une possession.

(17) : domaine foncier : ensemble des biens, des droits et des revenus contrôlés et utilisés par le seigneur.

(18) : moulin banal : dont les gens d'une seigneurie étaient tenus de se servir en payant une redevance au seigneur.

(19) : afferméés : louées.

(20) : cour foncière : ensemble des conseillers du seigneur.

(21) : Porphyrogénète : (né dans la pourpre) se disait des enfants de l'empereur d'Orient nés pendant le règne de leur père. La pourpre était obtenue à partir d'un coquillage, le murex. Cette couleur rouge foncé était uniquement réservée à l'empereur.

(22) : mense : bien attribué à une communauté ecclésiastique.

(23) : bulle : sceau imprimé sur une boule de métal, plomb ou or, écrasée entre deux matrices. Généralement la bulle est réservée aux deux plus grands souverains du moyen âge : le pape et l'empereur. A ce titre, le roi de Sicile en a promu aussi.

(24) : quarte-chapelle : cette désignation démarque une authentique paroisse (ecclesia). Les paroisses étaient réparties en trois catégories dont les églises étaient réputées suivant la taxe acquittée, entières, médianes et quartes chapelles.

(25) : Joyeuse Entrée : réception officielle offerte au seigneur qui entrait pour la première fois dans une de ses villes.

(26) : oratoire : lieu destiné à la prière, petite chapelle.

(26) : chapelles castrales ou domestiques : chapelles situées dans un château.

(26) : chapelle annexe : chapelle dépendant de l'église paroissiale.

(26) : chapelle votive : chapelle qui répond à une dévotion particulière.

(27) : greffier, sergent : officiers de justice chargés d'accomplir des tâches subalternes.

(28) : plaids généraux : assemblées judiciaires.

(29) : haute justice : les délits, même graves, se réglaient jusqu'au X^{ème} siècle par des amendes plus ou moins importantes. C'est à la demande de l'Eglise que la haute justice fut introduite dans le but de sanctionner les crimes et faits graves en ayant recours à la peine de mort. Cela s'appelait le "dernier supplice". Seul le comte pouvait au départ exercer ce pouvoir. Dès le XII^{ème} siècle, tout seigneur représentatif avait la possibilité de rendre la haute justice sur ses terres.

La basse justice se chargeait des contestations entre le seigneur lui-même, et ses tenanciers.

(29) : serf : personne de condition inférieure soumise à des charges matériellement lourdes et moralement infamantes : corvée (travail effectué par le paysan dans le domaine personnel du seigneur), chevage (taxe par tête), mainmorte (impossibilité pour un individu de transmettre son héritage), formariage (interdiction pour un individu de se marier avec une personne extérieure à la seigneurie à l'exception de certains cas moyennant une lourde taxe).

(30) ; ban : pouvoir général de commandement du seigneur : pouvoir militaire contraignant vassaux et paysans au service de l'ost (guerre), pouvoir judiciaire, pouvoir économique (moulin, four où les paysans sont obligés d'apporter leur blé, leur pain ...)

(31) mambour : trésorier.

(32) : muid : mesure de capacité pour les liquides et les solides; de valeur variable selon les temps et les lieux. Le muid a presque toujours une capacité considérable, de l'ordre de plusieurs centaines de litres.

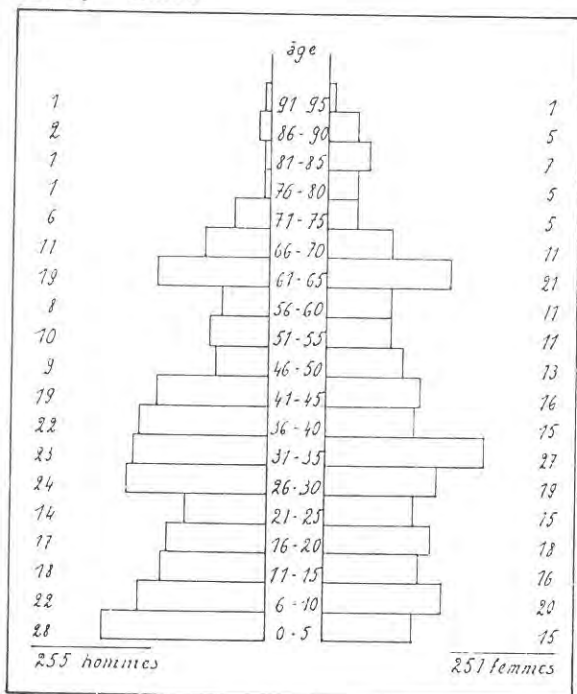
(32) : setier : mesure de capacité pour les grains (entre 150 et 300 litres suivant les régions).

DROLES DE PYRAMIDES

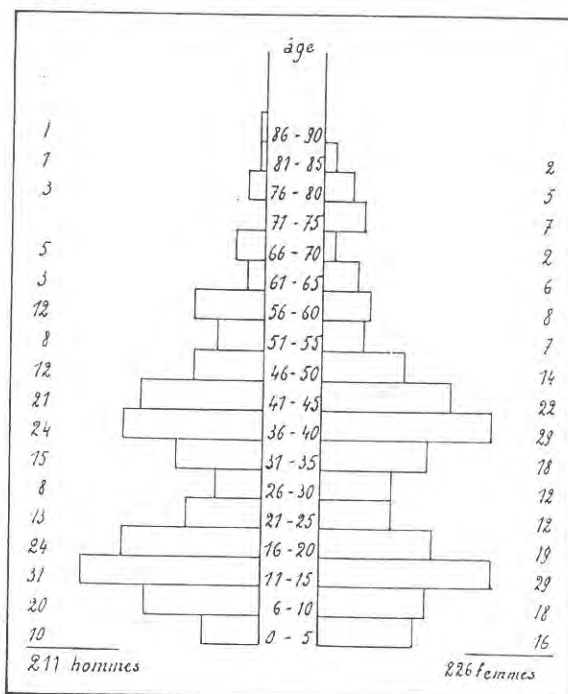
Marcel Bertrand s'est amusé à découper le village en tranches. Cette dissection est très intéressante; elle nous donne une vision plus précise du petit monde dans lequel nous vivons. Voici donc pour chacun des quatre quartiers d'Andoy-Wierde ce qu'on appelle la pyramide des âges. Drôles de pyramides!

La situation est celle du 31 décembre 1990.

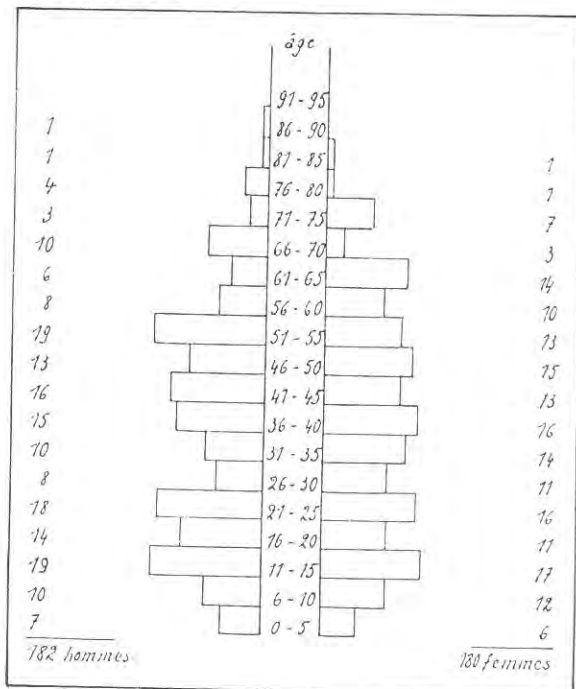
Andoy - centre



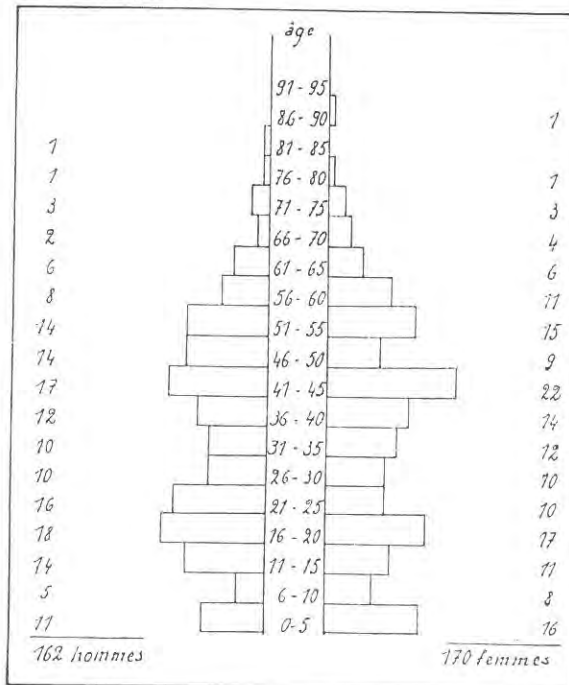
Wierde



Les Balaives



Les Comognes



PYRAMIDE DES AGES POUR L'ENSEMBLE DU VILLAGE

Un démographe professionnel pourrait comparer ces données à celles du Grand Namur, à celles du pays, à celles de l'Europe et en tirer toutes sortes de savantes conclusions. Y a-t-il un démographe parmi nos lecteurs?

Pour l'instant contentons-nous de deux remarques.

1. Vue par une alouette (en vol) la composition du village en quatre quartiers est nettement distincte. Au 31 décembre donc le nombre d'habitants de chacun des quartiers était le suivant : Les Balaives : 362; Les Comognes : 332; Andoy-Centre : 506; Wierde : 437. L'ensemble du village comptait donc à cette date : 1637 habitants. Mais ça change tout le temps : on naît, on meurt, on emménage, on déménage ... c'est la vie!

2. Si on considère la répartition en générations, on constate que le village est remarquablement équilibré, avec un taux de croissance légèrement positif. Jugez-en.

Génération de 0 à 20 ans : 517.

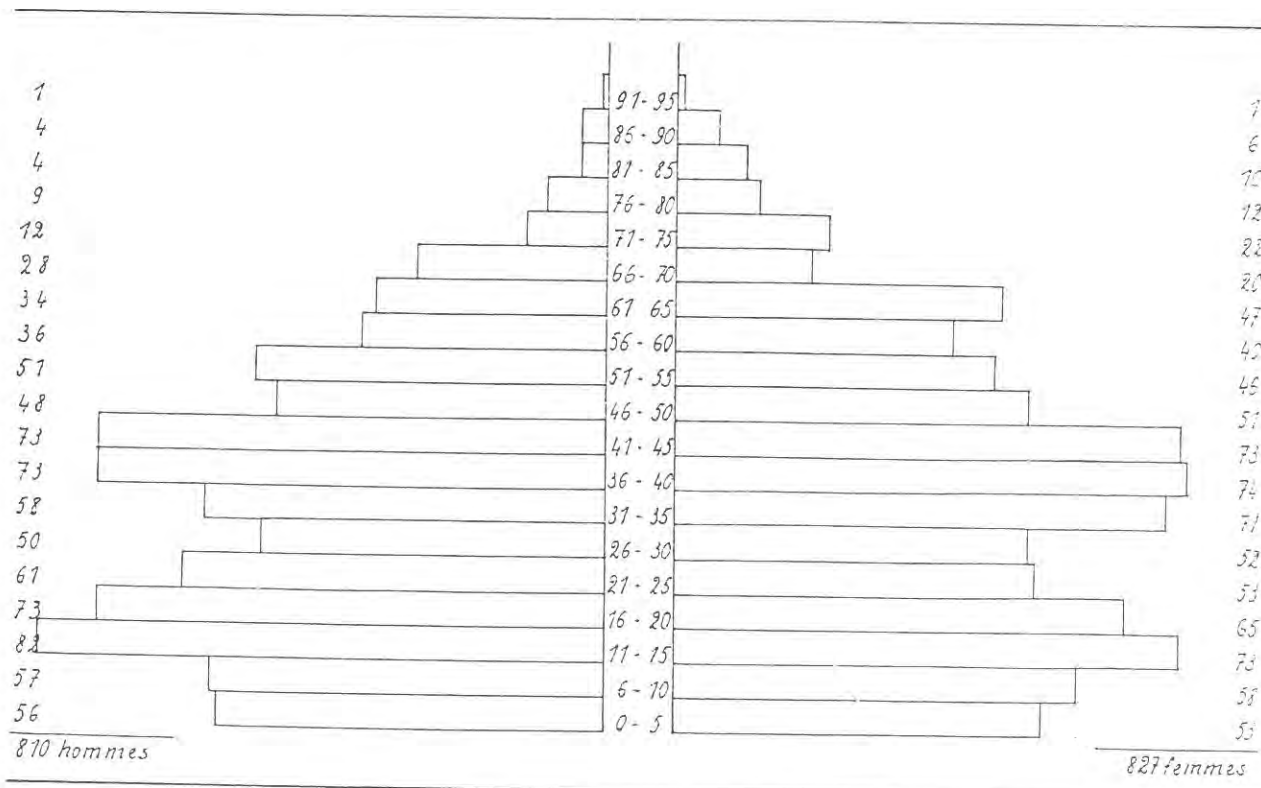
Génération de 20 à 40 ans : 492.

Génération de 40 à 60 ans : 418.

Génération au delà de 60 ans : 210.

L'évolution historique de la démographie mérite aussi d'être connue. Ce sera pour la prochaine fois.

Marcel BERTRAND



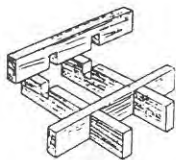
POUR TOUS VOS TRAVAUX

DE MENUISERIE :

REPARATIONS ;

RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;

COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU
CONTEMPORAINS ;



Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

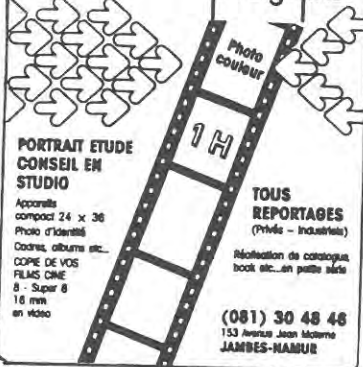
LE SOIR ET WE.

RUE GAILLOT, 18
5000 NAMUR
☎ (081) 22 11 69

R. des BALAIIVES, 123
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 02 24

ROLAND HARDENNE

photographe



PORTRAIT ETUDE
CONSEIL EN
STUDIO

Appareils
compact 24 x 36
Photo (Kodak)
Cadres, albums etc...
COPIE DE VOS
FILMS 8MM
8 - Super 8
16 mm
en video

TOUS
REPORTAGES
(Privé - Industrie)

Réalisation de catalogues,
book etc... en petite série

(081) 30 48 48
133 Avenue Jean Moterne
JAMBES-NAMUR

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ : 081 / 22 45 45.

DOCUMENTATION, PROJET ET DEVIS GRATUITS

CHOIX, COMPETENCE, SERVICE APRES-VENTE

PLACEMENT PAR NOS EQUIPES SPECIALISEES

(menuiserie, carrelage, plomberie, électricité)

GRANDES MARQUES A VOTRE DISPOSITION



FLEURS

Chaussée de Marche 90

5141 WIERDE

☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. EMAN

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE



DANS VOTRE REGION C'EST AUSSI

M^{me} Michel LAMBOTTE

Rue de Nanvoie, 2 - 5100 ANDOY-WIERDE

☎ (081) 21 10 05

(081) 40 03 22

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE

PRETS HYPOTHECAIRES

- LIVRETS D'EPARGNE

- PAIEMENTS DE TOUS COUPONS

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



S. C. Robert HASTIR

Rue du Vieux Fermier, 25
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 00 30

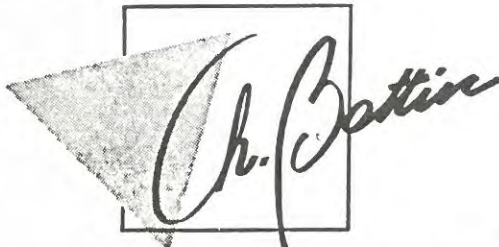
Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute
pression - Vidanges de fosses septiques

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
(gros oeuvre. maçonnerie décorative)
TRANSFORMATIONS
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY
☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15
5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77